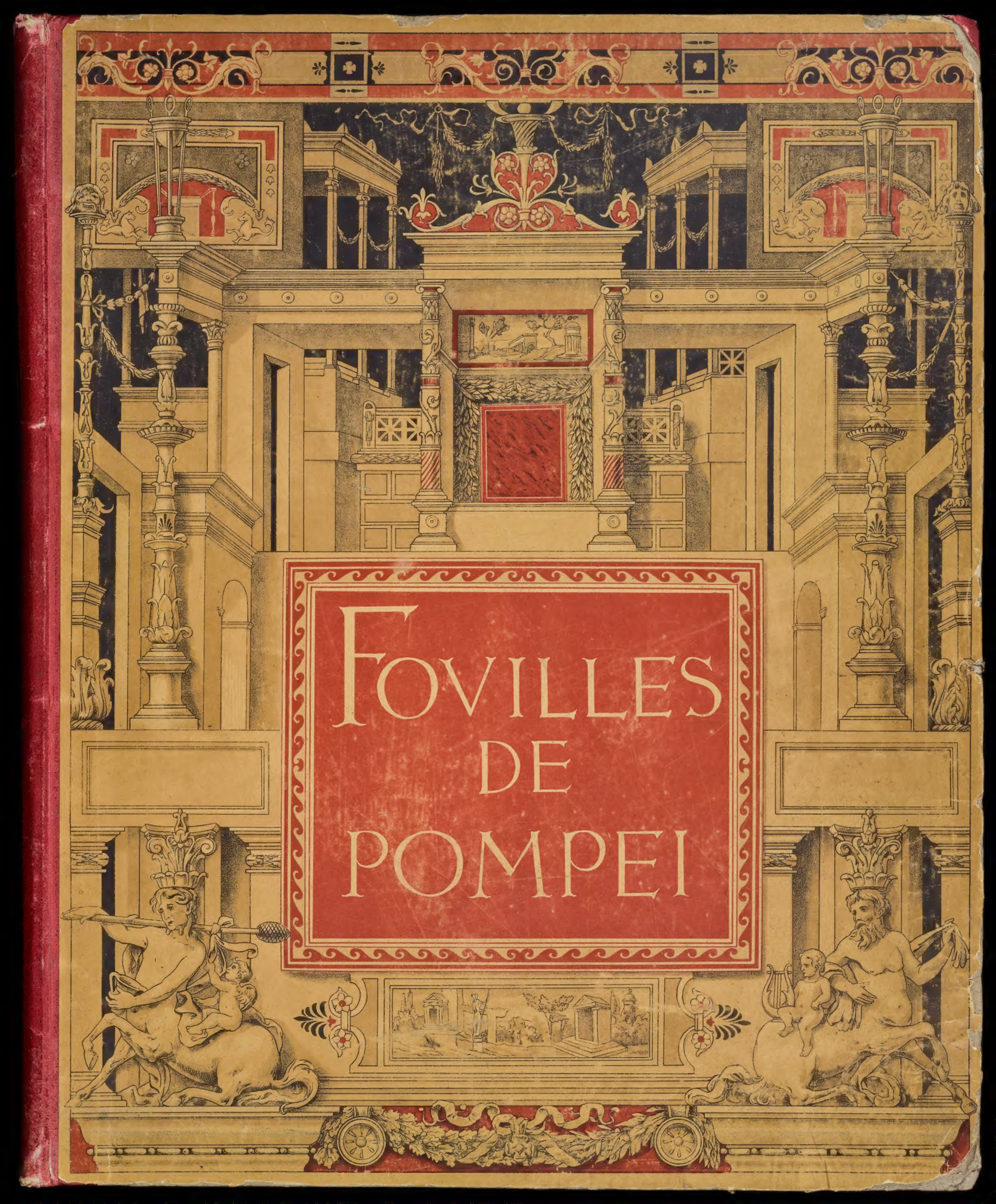
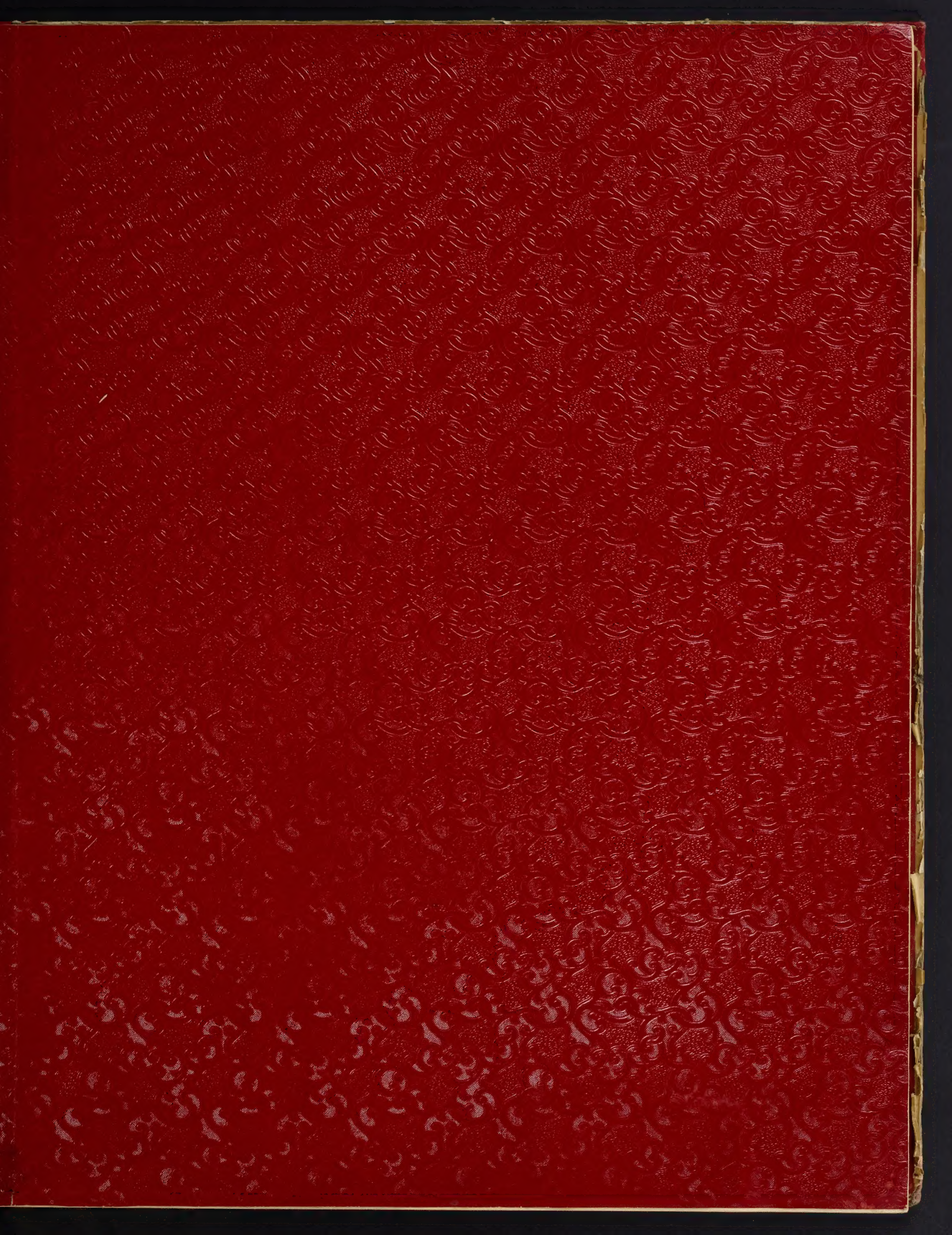


FOVILLES
DE
POMPEI





All' [illegible] sig. Carlo [illegible]

Omaggio

Milano 5/5 di Alfredo Carli



De Simone dis. D. Capri Lit.　　A. Niccolini dir.　　Lit. Art. Zucchi & De Luca-Napoli

FOVILLES DE POMPEI

MONUMENTS CHOISIS



NAPLES
A. NICCOLINI





L'IMPORTANCE que les archéologues attachent aux ruines de Pompéi et le vif désir qui pousse les touristes du monde entier, à visiter cette ville, son bien justifiés par le spectacle intéressant et unique au monde que la petite colonie romaine, dont la fin tragique aurait passé inaperçue dans l'histoire, sans sa découverte qui lui a donné un nouvel éclat et une gloire immortelle, offre aux savants et aux curieux, et par les inépuisables trésors que la terre jalouse a recelés dans son sein, pendant 18 siècles, et qui font revivre à nos yeux émerveillés, une civilisation éteinte, dans ses moindres détails et dans ses splendides manifestations artistiques.

Contrairement à ce que l'on voit ailleurs, à Pompéi, ce n'est point une ruine de tel ou tel genre que l'on aperçoit: les restes d'un temple ou d'un amphithéâtre, les murs d'enceinte des thermes ou d'un théâtre, mais une ville entière ensevelie et tirée de sa cendre, que la main de l'homme n'a point touchée, à laquelle la rapacité des barbares n'a point porté atteinte, et que le temps n'a pas flétrie. Il ne faut donc pas s'étonner si beaucoup de savants ont passé leur vie et usé leur génie à l'illustrer, et si des profanes mêmes accourent des plus lointaines régions pour la visiter. A ce propos, voilà comment s'exprime un illustre savant français. Mr. Mazois: » Tout est demeuré à Pompéi dans une intégrité presque parfaite; les édifices ont conservé toutes leurs parties, et, si je peux m'exprimer ainsi, un air de jeunesse qui charme. La proportion générale des monuments permet d'embrasser d'un coup d'œil toute leur étendue, et chacun des détails délicats et variés dont ils sont ornés, avec une grâce, une sorte de coquetterie qui enchante: des peintures, touchées d'une manière inimitable, retracent à chaque pas les plus aimables tableaux de cette mythologie riante et sublime qu'Homère créa pour être, dans tous le siècles, le patrimoine des artistes et des poëtes; des marbres de toutes couleurs,

arrangés avec un soin infini, une adresse admirable, couvrent le sol des édifices, et donnent un air de richesse aux plus humbles réduits; enfin, la distribution simple des plans, les aspects que présentent ces ruines en se mariant, soit avec des forêts de peupliers que la vigne couronne; soit avec le volcan, les montagnes ou la mer, achèvent de séduire l'homme tant soit peu sensible aux beautés de l'art et de la nature.

A ce qu' un tel spectacle peut avoir d' enchanteur se mêle encore l' espèce d'enthousiasme dont on est saisi en se trouvant tout-à-coup transporté au milieu d'une ville antique, à laquelle, il ne semble manquer que ses habitants; en se voyant entouré de monuments dont les noms se rencontrent partout dans les auteurs anciens, et que l'on ne trouve nulle part assez bien conservés pour en avoir une idée exacte. Ici c'est un temple avec toutes ses dépendances, là un portique, plus loin des théâtres, puis le prétoire, et des temples encore; des longues rues bien pavées, ornées de trottoirs et de fontaines, présentent de chaque côté des bâtiments consacrés au public, des habitations particulières, des boutiques et des palais; des inscriptions gravées ou peintes font reconnaître la destination de chaque édifice, la demeure de chaque citoyen: on finit par oublier qu'on se se promène au milieu de ruines, on croit seulement traverser une ville habitée, à ces heures brûlantes du jour où les cités les plus peuplées de l'Italie paraissent désertes, et à chaque pas le voyageur s'arrête surpris et charmé; mais les savants, les artistes qui visitent ces lieux, sont encore plus émus, car chaque monument est pour eux une leçon nouvelle, chaque débris leur révèle un secret ».

La ville de Pompéi ne tient pas dans l' histoire ancienne une place importante ; les auteurs en parlent fort rarement, et quand ils la citent, la mention est bien courte. Si on voulait donc raconter minutieusement l' histoire des habitants de Pompéi, la tâche serait impossible; nous devons nous estimer très heureux que les monuments abondent; c'est en étudiant ces monuments, et à force d'en tirer des conséquences scientifiques, que nous pouvons combler les grandes lacunes que l'on rencontre dans les sources philologiques.

S' il faut s' en rapporter aux écrivains de la seconde moitié du siècle dernier, tels que Mazocchi, Martorelli et les autres Académiciens Herculaniens, auquels ont doit les Dissertations Isagogigues, l' origine de Pompéi remonterait à des colonies phéniciennes, à des Osques et des Etrusques, qui parlaient un dialecte hébraïque. Ils affirment cela d'après un passage de Servius et ils croyaient que la ville de Pompéi devait son origine à Hercule; non point à l'Hercule grec, mais plutôt à l' Hercule phénicien, qui vécut, d' après leur manière de voir, an temps de Josué ; c' est pourquoi les fondateurs et les premiers habitants de Pompéi auraient été des phéniciens. La science a désormais condanné ces opinions des auteurs modernes, ainsi que les inventions fantaisistes des anciens logographes, et, tout en respectant la tradition, quand celle-ci s' appuie sur l' autorité des monuments, ou quand elle est corroborée par les résultas de la critique, elle rejette tout ce qui lui parait étrange ou impossible. Or, sans nous arrêter à vouloir prouver combien l' opinion des savants est peu admissible, nous pensons qu' il vaudra mieux puiser la vérité à d' autres sources. Il existe un passage de Strabone (Liv. IV. 8) qui, tout en louant l' endroit où s' élevait Herculanum et la contrée contigüe, arrosée par le Sarno dit: « Pompéi est la station navale de Nola, de Nucérie, et d' Acerra..... et elle est baignée par le fleuve Sarno, sur lequel « on peut transporter des marchandises, soit en amont soit en aval du courant ». Or dans l' idiome grec πομπειον veut dire *station*, lieu où l'on charge de la marchandise pour l' expédier ; donc il n' est pas improbable que, d'après le commerce d' expédition qui s' y exerçait, cet endroit ait gardé le nom de Pompéi. Si le nom est grec, l' origine devrait aussi être grecque ; en effet, en consultant les monuments et même ceux qui portent un cachet d' antiquité plus manifeste, tels que le temple et les colonnes du forum triangulaire, cette idée nous est confirmée, car la grâce et la bonne exécution du travail attestent l' art grec, et même l' art grec archaïque.

Pourtant les traces de la domination italique sont beaucoup plus apparentes ; la disposition de la ville, la construction des maisons, les innombrables inscriptions en langue osque, démontrent que la ville fut possédée dans la suite par une population appartenant à l' Italie.

Parmi toutes les incursions, celle qui peut paraître la plus importante pour l' historiographe et que l' on pourrait dire la première qui fasse partie de la période vraiment historique, est celle du 5e siècle avant J. C., quand des hordes de Samnites envahirent la région, qui, depuis lors, prit le nom de Campanie, et occupèrent, puis dominèrent par une infâme trahison, la ville de Capoue, 421 ans avant J. C. Au bout de trois ans ils avancèrent encore et s' emparèrent de Cumes, Neapolis, Nola, Hyrina, Alliba ; et presque toutes les villes de la Campanie, pour ne pas subir le même sort que Cumes, se soumirent. Il semble donc que même Pompéi, vers ce temps-là, tomba au pouvoir des Samnites, auxquels il faut attribuer la configuration de la ville et ses divisions en *cardini* et *decumani*.

⁂

En l'an 343 commença une série d'évènements par lesquels l'histoire de l'Italie, et peut-être l'histoire du monde entier, subit une nouvelle transformation; je veux parler des trois guerres longues et sanglantes, que les Romains eurent à soutenir contre les Samnites. Personne n'ignore que les Campaniens furent la cause occasionnelle de ces luttes, et que la plupart des batailles furent livrées dans la Campanie, qui, lorsque l'orgueil Samnite fut écrasé par la main puissante de Rome, devint elle aussi une province romaine. Pompéi fut une des villes soumises aux vainqueurs: on ne sait pas d'une manière bien précise à quelles conditions elle devint romaine; il parait cependant qu'il n'y ait pas eu de raisons pour qu'elle fut frappée du *foedus iniquum*; par conséquent elle obtint l' *aequum*, et resta l'alliée de Rome, aux mêmes conditions des autres Etats, qui faisaient partie de la grande association, et conserva sa propre autonomie. On ne trouve pas dans les anciens auteurs, d'indices sur l'année où Pompéi tomba sous la domination romaine, mais nous savons avec certitude par Tite Live (Liv. IX, 38) que l'an 319 av. J. C., la flotte romaine, sous le commandement de P. Cornélius, pénétra dans le port de Pompéi.

Dès ce moment il y a une longue lacune dans l' histoire de cette ville; on n' en sait plus rien jusqu' aux évènements qui causèrent la guerre marsique, quand Pompéi aussi, pour revendiquer ses propres droits, se souleva avec les Italiques contre Rome.

Nous savons par Velleius Paterculus (II, 16), que Minutius Margius, ayant formé une légion d'Irpiniens, alla assiéger Pompéi avec L. Sulla. Le capitaine Samnite L. Cluentius plaça ses campements sur une colline, à peu de distance du camp des Romains, et Sulla le repoussa vaillamment; une seconde fois Cluentius, ayant reçu des secours des Gaulois, revint à la charge, et fut attaqué de nouveau par le capitaine romain, qui le poursuivit jusqu'à Nola. Les habitants de cette ville, dans la crainte que leurs amis et leurs ennemis n'envahissent la ville, n'en ouvrirent point les portes, ce qui causa le massacre de 20 mille Italiques et la mort même de Cluentius, qui succomba en héros, les armes à la main. En attendant, quoique Pompéi pût être effrayée de voir que les villes d'Herculanum et de Stabie avaient été prises et détruites par le terrible capitaine, elle voulut lui résister, et bien lui en prit; puisque, Sulla, appelé ailleurs par des évènements d'une toute autre importance, abandonna l'idée de s'en emparer par la famine. Quand l'amnistie générale fut proclamée (l'an 73 av. J. C.), et tous les Italiques furent admis à jouir du droit de citoyenneté romaine, Pompéi en fit aussi partie, et fut érigée en municipe. Elle dut payer un peu cher sa résistance aux armes romaines, et subir le châtiment de recevoir dans son sein une colonie de vétérans; hèlas! parmi les *III viri coloniae deducendae*, était aussi ce P. Cornelius Sulla, neveu du Dictateur. La colonie fut appelée *Veneria Cornelia Pompei*, du nom de la Vénus physique, déesse protectrice des Pompéiens, et de celui du vainqueur; ce qui prouverait que dès le commencement il dut y avoir une fusion entre les citoyens et les colons. Cette union n'était pourtant pas assez forte pour empêcher, comme il arrive souvent dans ce cas, des discordes pour obtenir certains droits; mais Sulla, maître de Pompéi, ramena la paix et la concorde, et se fit tellement aimer des uns et des autres, qu'on pourrait affirmer qu'il n'avait déplacé les intérêts de personne et qu'au contraire il avait consolidé les intérêts de tous. Cicéron (Pro Sulla 21) nous a transmis les détails de ces faits qui se produisirent au temps de la conjuration de Catilina, à l'époque où M. Erennius mourut frappé de la foudre au milieu de la ville et par un ciel sérein.

Mais la destinée extrême de Pompéi s'approchait. Le 5 Février de l'an 53 de notre ère, un terrible tremblement de terre secoua toute la Campanie, et Pompéi et Herculanum furent les villes qui souffrirent le plus. Sénèque raconte que les monuments et les maisons de Pompéi et d'Herculanum s'écroulèrent en grande partie, mais bien mieux que la parole de l' écrivain, les monuments font foi des dégâts que ce tremblement de terre causa à la ville de Pompéi, puisque toutes les maisons et une grande partie des édifices publics étaient en réparation. Or, tandis que les habitants de Pompéi étaient occupés à réparer, à embellir, ou à apporter des modifications à leurs maisons, dont plusieurs menaçaient ruine, leur travaux furent interrompus, 16 ans plus tard, le 23 Août de l'an 79, par un désastre encore plus grand; le Vésuve lança des pierres ponces et des cendres, qui, au bout de trois jours, ensevelirent la ville de Pompéi, quoique ce terrible volcan en fût éloigné de 7 kilomètres et presque dans la direction du Nord. On ne peut se faire une idée de l'affreux spectacle que la ville de Pompéi devait offrir dans ces jours de calamité suprême, et en considérant les plâtres moulés du petit musée pompéien, on peut comprendre de quelle horrible mort périrent tant de malheureux, dans les rues, dans les maisons, suffoqués par les exhalaisons, accablés par les lapilles. Pline, dans deux de ses lettres à Tacite, (C. IV, 16,20), nous a laissé une description de cette première éruption du Vésuve. Qu'on me permette de les reproduire ici. Dans la première il s'occupe de tout ce qui touche son oncle, le grand naturaliste.

* * *

« Tu demandes que je te décrive la mort de mon oncle, afin que tu puisses avec plus de vérité la transmettre à la postérité. Je t'en sais gré, car je vois bien qu'une gloire immortelle est réservée à la mort de mon oncle, si tu veux bien la rendre célèbre; et, quoique en même temps que de beaux pays, des peuples et des villes disparaissaient, il ait fait une chute mémorable, capable de l'éterniser; quoique il ait composé des ouvrages nombreux et durables; cependant l'immortalité de tes écrits ajoutera un nouveau lustre à la sienne. Assurément je considère comme très heureux ceux auxquels il est accordé par une faveur divine, d'accomplir des choses dignes d'être écrites ou d'écrire des choses dignes d'être lues: bienheureux encore ceux auxquels les deux choses sont permises. Mon oncle sera de ce nombre, grâce à ses écrits et aux tiens. C'est pourquoi non seulement j'obéis de bon cœur à ce que tu m'ordonnes, mais encore je le prétends.

« Il était à Misène commandant en personne la flotte. Le premier novembre, vers 7^h du soir, ma mère l'avertit qu'un nuage d'une forme extraordinaire et d'une grandeur démesurée venait d'apparaître à l'horizon. Après avoir pris l'air et s'être baigné dans l'eau fraîche, il avait déjeuné au lit, et étudiait; il se fait donner ses chaussures et monte dans un endroit d'où l'on pouvait mieux voir ce phénomène. Une nuée (de loin on ne pouvait guère distinguer au-dessus de quelle montagne; on a su plus tard que c'était sur le Vésuve), une nuée s'élevait, et sa forme, sa ressemblance, ne pouvait guère être comparée qu'à celle d'un arbre, et parmi les arbres, à celle d'un pin. Car, toute droite et comme posée sur un tronc très élevé, elle s'élargissait en autant de branches; je pense que soulevée par un vent impétueux, puis abandonnée à elle-même, son propre poids la fit se dissiper dans l'air; tantôt blanche comme la neige, tantôt grisâtre et maculée, selon qu'elle s'imprégnait de terre ou de cendre; majestueux spectacle, digne d'être observé de près par un grand savant, tel que lui. Il commande qu'on lui apprête une liburne et il me permet de l'accompagner si je veux. Je répondis que je préférais étudier; et par hasard il m'avait lui-même donné quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui, ses tablettes à la main, lorsque les troupes de la flotte, qui était à Retina, effrayées par la grandeur du danger vinrent le conjurer de vouloir bien les garantir d'un si affreux péril. Il ne changea pas de dessein, et poursuivit avec courage héroïque ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par simple curiosité. Il fait venir des galères, monte lui-même dessus, et part dans le dessein de voir quels secours on pourrait donner, non seulement à Retina, mais aussi à tous les autres bourgs de cette côte, qui sont en grand nombre, à cause de sa beauté. Il s'avance vers l'endroit, d'où les autres s'échappent, et au milieu du danger, il dirige le gouvernail avec tant de sangfroid qu'il peut dicter et noter tous les changements et les différents aspects de ce désastre, tel qu'il se présentait à sa vue. Déjà la cendre tombait sur ses navires, d'autant plus épaisse et plus chaude, qu'il s'approchait de la côte; puis des pierres ponces et d'autres pierres, noircies, brûlées et brisées par le feu; déjà la mer semblait refluer, et le rivage devenir inaccessible, lorsqu'après s'être arrêté quelques moments, incertain s'il retournerait, il dit à son pilote, qui lui conseillait de gâgner la mer: *La fortune aide les audacieux, allons chez Pomponien.* Ce dernier était à Stabie, séparé par la baie qui s'était interposée, car la mer, à cause de la courbe et des contours que le rivage décrit, n'y pénètre que peu à peu.

« Arrivé là, quoique le danger ne fût pas encore imminent, cependant à sa vue, puisqu'il aurait augmenté en approchant, on avait embarqué les bagages pour assurer la fuite dans le cas que le vent contraire se serait calmé. Mais, grâce à lui, mon oncle arrive à ce moment-là; il embrasse son ami, l'encourage et le console, et pour maîtriser par son calme l'agitation qui s'est emparée de Pomponien, il demande à prendre un bain; après s'être baigné, il s'assied à table, dîne gaiement, ou ce qui vaut mieux encore, avec toutes les apparences de sa gaietè ordinaire.

« Cependant de plusieurs points du Vésuve s'élevaient des flammes très diffuses, et des lueurs d'incendies sur des hauteurs, dont la clarté et la lumière augmentaient avec l'obscurité de la nuit. Mon oncle, pour calmer la peur de son hôte disait que ce qui brûlait c'étaient des villages que les paysans alarmés avaient abandonnés, et qui étaient demeurés sans secours. Ensuite il se mit à dormir et dormit tout de bon; car, fort comme il était et ayant la respiration bruyante et sonore, tous ceux qui s'approchaient de la porte l'entendaient. Mais, dans la cour, par laquelle on allait à cet appartement, la cendre el les pierres s'étaient tellement amoncelées, qu'il n'aurait plus pu en sortir s'il s'était arrêté tant soit peu dans la chambre. Réveillé il sort de là, et revient, vers Pomponien et les autres, qui n'avaient pas fermé l'oeil. Ils se consultent entre eux, se demandant s'ils doivent rester dans la maison, ou sortir au dehors; puisqu'à cause des fréquents tremblements de terre la maison vacillait, et, ébranlée dans ses fondements, elle paraissait çà et là prête à tomber. Au dehors, on craignait la chûte des pierres, quoique petites et consumées par le feu.

« Après avoir comparé les dangers, on prit ce dernier parti; une reflexion plus mûre dominant en lui, et chez les autres une crainte plus grande. Ayant placé des oreillers sur leur tête, ils les maintiennent à l'aide de mouchoirs; ce qui les garentit contre ce qui tombait d'en haut. Partout ailleurs, il faisait dejà jour, mais là régnait une nuit, plus sombre, plus noire que toutes les nuits, quoique bien des flammes et des lueurs y projetassent leur sinistre clarté. Il

« voulut courir au rivage et voir de près si l' on pouvait prendre la mer ; mais celle-ci continuait à être orageuse et « contraire. Alors il s' étendit là sur un pauvre drap de lit, il demanda et but deux fois de l' eau. En attendant, les « flammes et une odeur sulfureuse qui précédait les flammes, cause la fuite de tout ceux qui l' ont suivi; il s'en fâche. « Aidé de deux domestiques, il se lève et expire à l'instant même; car la fumée devenue plus épaisse, arrêta à ce que « je crois, sa respiration et lui ferma l'estomac déjà naturellement faible, en suite à de fréquentes aigreurs. Aussitôt qu' il « fit jour (le troisième après sa mort), son corps fut trouvé entier et intact, portant les mêmes vêtements, et plutôt « dans l' attitude d' un homme endormi que d'un homme qui est déjà mort.

« En attendant, ma mère et moi, nous étions à Misène. Mais cela n' appartient pas à l' histoire et tu ne désirais « savoir de moi pas autre chose que sa mort. Je m'arrêterai donc ici. J' ajouterai seulement que je t'ai fidèlement exposé « tout ce que j'ai vu moi-même, ou que tout de suite après (comme il arrive des choses évidentes) j'ai entendu par les « autres. Choisis le meilleur; car, il est bien différent d'écrire une lettre, ou une histoire; de parler à un ami, ou de « s'adresser à tout le monde. Adieu ».

L' autre lettre est celle-ci:

« Tu dis que, excité par la lettre que j' ai écrite, sur ta demande, au sujet de la mort de mon oncle, tu désires « savoir (ce que j' avais commencé, et puis interrompu), non seulement quelles craintes, mais aussi quels accidents j' ai « souffert, étant resté à Misène. Mon oncle s' en étant allé, j'employai le reste de mon temps (puisque j'étais resté pour « cela) à étudier; je vais ensuite au bain, je soupe, je dors peu et d'un sommeil troublé. Plusieurs jours auparavant on « avait ressenti le tremblement de terre, sans y faire trop d'attention : car la Campanie y est habituée; mais cette nuit- « là, il augmenta tellement, que ce n' étaient plus des secousses; on aurait dit que tout allait s'effondrer.

« Ma mère courut dans ma chambre, et trouva que je me levais pour aller la réveiller, si elle eût été endormie.

« Nous nous assîmes dans la cour de la maison qui n' était pas très éloignée de la mer. Je ne sais pas si je dois « appeler cela du courage ou de l' imprudence, puisque j'avais à peine dix-huit ans. Je me fais donner un Tite-Live, « et, comme ça, pour tuer le temps, je me mets à lire; quand tout à coup un ami et hôte de mon oncle, venu depuis « peu de l' Espagne, en nous voyant assis moi et ma mère, et, ce qui plus est, me voyant occupé à lire, lui reproche « à elle son peu de cœur, à moi mon peu de jugement; malgré cela, je ne levai pas les yeux de dessus mon livre. « Il faisait jour déjà depuis une heure; et cependant sa clarté était encore incertaine et presque languissante; les maisons « d' alentour menaçaient ruine; quoique dans un lieu découvert, mais peu spacieux, la crainte d' en être écrasés « était grande et certaine. A ce moment l' instinct de conservation nous conseilla de quitter la ville. La population « tremblante nous suit, et ce qui ressemble à de la prudence, dans la crainte, fait prévaloir l'opinion des autres, poursuit « et harcèle aveuglement ceux qui fuient. Une fois hors de la ville nous nous arrêtâmes. Là beaucoup de phénomènes « beaucoup de dangers. Les chariots dont nous nous étions faits suivre, quoique sur un terrain parfaitement plat, « reculaient, et, malgré toutes les pierres que l'on plaçait pour caler les roues, ne restaient pas en place. Entre cela, on « voyait que la mer s' était retirée, comme si le tremblement de terre l' eût refoulée. Assurément la plage s' était élargie « et beaucoup de poissons restaient à sec sur le sable. Du côté opposé, une nuée noire et épouvantable, déchirée par « les tourbillons d'un vent enflammé s' ouvrait en larges bandes de feu ; on aurait dit des éclairs, mais accompagnés « d' une lueur sinistre. Alors ce même ami venu d' Espagne, avec plus de force et d'insistance nous dit: *Si ton frère, si* « *ton oncle vit, il veut que vous vous sauviez*; *s'il est mort, il veut que vous surviviez; pourquoi donc différer votre fuite?* « A quoi nous répondîmes: *qu' importe*; *incertains de son sort*, *pourquoi songer au nôtre* ! Il n' en entend pas « davantage, et disparaît, cherchant par une course rapide, à se soustraire au danger; peu d' instants après la nuée « s'abattit sur la terre et couvrit la mer. Elle avait entouré et caché Capri, et nous dérobait le promontoire de Misène. « Alors ma mère me supplia de toutes ses forces, de toute son autorité, releva mon courage et me dit: *que de toute* « *façon je devais fuir*; *que je le pouvais parce que j' étais jeune*, *qu' elle*, *chargée d' années et alourdie par l' âge*, « *mourrait contente de ne pas avoir causé ma mort.* Mais je répondis: *que je ne consentirais à me sauver qu' avec elle* « puis, la prenant par la main, je la force à presser le pas; elle me suit à grand'peine et se lamente de retarder ma fuite.

« La cendre commençait à tomber, je me retourne et je vois derrière moi un tourbillon épais, qui, se répandant « comme un torrent dans les campagnes nous poursuivait. *Prenons une autre direction*, dis-je, *tandis qu' on y voit*, *afin* « *que surpris en chemin nous ne soyons pas écrasés par la foule qui nous suit.* A peine nous étions assis, que la nuit « vint, non pas de ces nuits orageuses et sans lune, mais comme quand on se trouve dans un endroit obscur et hermétiquement « fermé. Tu aurais entendu les hurlement des femmes, les pleurs des enfants, les cris désespérés des maris ; les uns « appelaient, et cherchaient par la voix à reconnaître leurs pères, d'autres leurs enfants, un grand nombre leurs époux; « celui-ci plaignait son malheur, cet autre déplorait celui des siens; il y en avait qui dans la crainte de la mort l'invoquaient. « Beaucoups suppliaient les Dieux; beaucoups pensaient qu'il n'y en avait plus, et que cette nuit devait être la fin du « monde. Il ne manqua pas de ceux qui par des récits menteurs et imaginaires augmentaient les dangers réels. Il y

« en avait d'autres, aux mensonges desquels on prêtait foi et qui affirmaient venir de Misène, où tout était incendie et « ruine. Il fit un peu moins sombre ; il ne nous sembla point que le jour s'approchât, mais que cette lueur annonçât « le feu tout près de nous; si ce n'est que le feu s'arrêta plus loin; nouvelle obscurité, et nouveau nuage de cendre « épaisse; nous levant de temps en temps, nous nous secouions pour ne pas en être accablés, ou même écrasés. Je « pourrais me vanter qu'au milieu d'un si grand désastre je n'aie pas poussé une seule plainte, ni prononcé un mot « indigne d'un homme courageux, si ce n'avait été pour moi une triste mais bien grande consolation en mourant, de « croire qu'à cet instant tout le monde périssait en même temps que moi.

« Enfin les ténèbres s'étant dissipées, disparurent comme une fumée, comme un nuage; ensuite il fit complètement « jour, et le soleil parut même, mais pâle, comme pendant une éclipse. Aux regards encore incertains, tout se montrait « changé et couvert, comme fait la neige, d'une haute couche de cendre. Etants revenus à Misène, et ayant reparé « nos forces de notre mieux, la nuit se passa en angoisses, entre la crainte et l'espérance. Mais la crainte dominait, « car le sol continuait à trembler, et beaucoups de mauvais plaisants par leurs malencontreuses prédications, se moquaient « de leur propre mal et de celui des autres. Nous, cependant, quoique nous eussions échappé aux dangers, et que « nous en attendissions d'autres, nous ne songeâmes point à nous éloigner, que nous n'eussions reçu de nouvelles « de notre oncle.

« Ces choses, nullement dignes, assurément de l'histoire, tu les liras sans les écrire ; et tu n'en attribueras la « faute qu'à toi même, qui me les as demandées, si tu ne les trouves pas même dignes d'une lettre—Adieu ».

***

Durant l'éruption les habitants eurent le bonheur de pouvoir s'échapper par la fuite : mais ceux qui crurent trouver un refuge dans les maisons et surtout dans les souterrains, y périrent misérablement, victimes des exhalaisons mortelles du Vésuve, qui les étouffèrent ; ou si, s'étant aperçus trop tard de leur erreur, ils tentèrent de sortir et de s'enfuir, ils furent bientôt accablés par la pluie violente des lapilles; hélas! dans les rapports des fouilles, les découvertes des cadavres sont si fréquemment rappelées, qu'il faut croire que le nombre de ces malheureux fut très grand.

Après les trois jours que dura cette affreuse tempête, Pompéi resta presque totalement couverte ; on ne voyait plus que les sommets des édifices, et à la suite des éruptions successives du Vésuve et par leur vétusté, ces traces mêmes se perdirent dans la couche de terre cultivable : pas si complètement pourtant qu'on n'en aperçut quelques vestiges jusqu'au siècle dernier.

***

Pendant seize cent soixante seize années la ville de Pompéi resta ensevelie sous la cendre. On eut les premiers indices de ses ruines en 1689: mais l'on ne commença à y fouiller qu'en 1755.

Pendant 9 ans (1755-1763) les fouilles furent conduites avec un système déplorable; on savait bien que là où l'on cherchait était une ville antique; mais on n'avait pas l'idée de la rendre à la lumière: on fouillait ces anciens édifices dans le seul but d'enrichir le Musée de Portici, et après en avoir enlevé tout ce qui pouvait être emporté, on les recouvrait de nouveau de la terre, dont ils avaient été tirés. Ce ne fut qu'en 1763 qu'on commença à changer de méthode, car cette année là les sépulcres découverts, ne furent plus enterrés de nouveau. Mais la lenteur reste le caractère principal de cette première période des fouilles; ainsi, depuis qu'on établit de laisser à découvert tout ce qu'on déterrait, jusqu'à l'année 1806 on déblaya les deux théâtres, le temple d'Isis et celui connu sous le nom de temple d'Esculape, le Forum triangulaire, le Jeu des Gladiateurs avec quelques maisons particulières dans les alentours; puis, à l'extrémité opposée de la ville, la maison de campagne et le jardin de Diomède, avec les sépulcres qui sont dans le voisinage, la Porte d'Erculanum, les tombeaux qui sont là tous près et beaucoup d'habitations latérales à toute la rue, qui se trouve entre la porte en question et la première fontaine.

La république parthénopéenne rendit à la lumière la maison dite de Championnet, au sud de la Basilique. Sous le gouvernement de Joachim Murat on travailla avec une activité incomparablement plus grande, et rien qu'en huit années on découvrit la plus grande partie de la rue des Sépulcres, l'Amphithéâtre, la Basilique, les côtés nord et sud du Forum, une partie des murs d'enceinte et une bonne portion des îles qui se trouvent placées entre la Porte d'Herculanum et le Forum. — Les fouilles furent continuées avec des chances plus ou moins heureuses sous les Bourbons, à leur retour en 1815, et, depuis cette année jusqu'en 1860, on déblaya les édifices publics autour du Forum, l'*Aedes Fortunae Augustae*, les deux thermes, la plus grande partie des murs d'enceinte, la Foulerie, beaucoup de belles et importantes habitations. A partir de 1860 les fouilles pompéiennes, ayant été un peu mieux dotées, ont marché avec une louable activité, et quoique les endroits où elles ont eu lieu aient été presque tous dans une partie de la ville qui semblait promettre le moins de découvertes intéressantes, cependant elles ont produit de nombreux résultats.



PLAN DESCRIPTIF DE LA VILLE DE POMPÉI, ET REMARQUES SUR SES MONUMENTS

Le Vésuve joue un trop grand rôle dans l'histoire de Pompéi pour le passer sous silence. Ce volcan a brûlé depuis les siècles les plus reculés. *Polybe*, *Diodore de Sicile*, *Lucrèce*, *Vitruve*, *Denys d'Halicarnasse*, *Silius Italicus*, et *Sénèque* le démontrent évidemment. Aucun cependant n'a décrit le Vésuve aussi bien que Strabon. Voici ses paroles:

« Sur ces lieux, (*près de Naples*), est situé le mont Vésuve, environné de tous côtés de campagnes fertiles, si l'on en « excepte cependant le sommet presque tout uni, qui est entièrement stérile et inculte. La surface de ce sommet est d'une « couleur cendrée; elle est creusée par de profondes cavernes, qui se divisent en plusieurs branches et ouvertures. Les « pierres sont brûlées, à en juger à la couleur, d'où l'on peut conjecturer que cette montagne a brûlé autrefois, et qu'elle « avait des bassins de feu. Le Volcan s'est éteint, parce que la matière combustible manquait ».

Les premiers incendies de ce Volcan eurent lieu bien des siècles avant la prise de Troie. Le savant *Pelliccia* en distingue une autre, qui eut lieu, selon ses conjectures, après l'éruption de la *Solfatare*, (près de Pouzzole) environ 1000 ans avant la fondation de Rome. Il opine que c'est de cet incendie que le territoire de Nola, de Sarno et de Nocera, a pris naissance; et que dans les temps antérieurs à cette époque si célèbre, c'était un vaste et immense golfe, qui se joignait à la mer de Salerne par le détroit de l'antique *Marcina*, aujourd'hui *Vietri*.

Le Vésuve ne formait qu'une seule montagne avec celle de *Somma*; leurs noms semblent être également historiques. Il est curieux de savoir que les anciens honoraient Jupiter et Pluton sous le titre de *Vesuvius* et de *Summanus*, en y ajoutant le surnom de *exuperantissimus*, attribut qui caractérise si bien un Volcan en fureur.

Spartacus se réfugia avec ses compagnons dans les cavernes intérieures du Vésuve, produites par les feux souterrains, et le Consul *Clodius Glabrus*, qui le poursuivait, crut l'enfermer au moment même, ou le courageux Gladiateur sortait avec toute sa troupe du côté opposé de la montagne, ce que *Frontin* met au nombre des plus heureux stratagèmes militaires.

Mais le moment où le Vésuve devait se réveiller avec toute la majesté de ses forces et de sa fureur, s'avançait à grands pas. Pline nous raconte que parmi les prodiges arrivés pendant la conspiration de Catilina, *M. Herennius*, Décurion de Pompéi, y fut foudroyé sous un ciel serein, ce qui donna occasion à Cicéron de faire deux vers, que Salluste tournait tant en dérision.

On attribue judicieusement cela à une trop grande électricité provenant du Volcan. Néanmoins ses phénomènes les plus terribles furent les tremblements de terre, qui affligèrent la Campanie vers la 50me année de notre ère. Le dernier, celui qui fut le plus fatal, arriva l'an 63 sous l'empire de Néron. Ce prince était alors occupé à chanter sur le théâtre de Naples; et ayant été averti du danger qu'il courait, il ne voulut abandonner la scène qu'après avoir fini le fredon d'un de ses airs favoris.

Si ce volcan a paru s'endormir pendant des siècles, que son réveil fut terrible!



CARTE DU VÉSUVE ET DE SES ENVIRONS, TELS QU'ILS DEVAIENT ÊTRE AVANT L'ÉRUPTION DE 79.

Notes:

HERCULANUM. — Était située, au rapport de Strabon, sur un promontoire dont il ne reste plus de vestiges; à coté d' elle était le port de Resina.

PALÉPOLIS ET NÉAPOLIS. — Ces deux villes étaient si près l' une de l'autre qu'on les a souvent confondues; cependant on ne peut douter qu' elles ne fussent différentes, quoique habitées par le même peuple. Palépolis devait être sur la hauteur de Saint-Elme, et ce fut sans doute, dit M. Mazois, cette position qui lui permit de soutenir un siège de deux ans contre les Romains. — Néapolis était au dessous sur le mont *Echia*, maintenaut *Pizzofalcone*, où l'on voit encore l'antre de Mithra, elle s'étendit peu à peu de chaque côté le long du rivage, et finit par occuper, sous les empereurs, à peu près le même terrain qu'aujourd'hui.

L'ILE DE MÉGARIS a été en partie abimée dans la mer par les tremblements de terre; on n'en voit plus que de faibles restes, sur lesquels le château de l'Œuf est bâti.

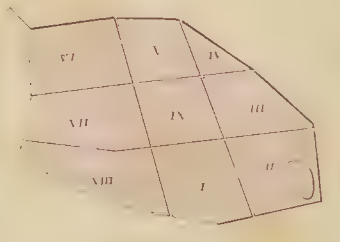
POMPÉI est située à l'embouchure du Sarno. Cette ville avait d'un côté les marais Pompéiens, et de l'autre les Salines d'Hercule, ainsi nommées, parcequ'elles étaient en face de la pierre d'Hercule, rocher isolé au milieu de la mer. C'est aux environs de cet écueil qu'on voyait ces poissons familiers dont parle Pline, liv. XXXII.

Pompéi est a 7 kilomètres du cratère du Vésuve, sa latitude est entre le 42me et le 43me degré. Sa longitude du méridien de Paris est entre 12° et 13°.

Elle se trouve entre l'ancienne Oplonte (*Torre Annunziata*) et Scafati, sur la grande route de Naples à Salerne.

Les fouilles de Pompéi commencées en 1755, jusqu'au moment ou la direction en fut confiée au savant Archéologue Fiorelli, furent très-désordonnées; on les fit dans le seul but de chercher les richesses ensevelies, et non pas dans le dessein de découvrir et conserver la ville à l'admiration de la postérité.

M.r Fiorelli crût devoir suivre un système bien différent pour procéder à la découverte de la ville ensevelie. Son aire étant renfermée par les murs de ceinture, et partagée en neuf segments par les deux *cardines* et les deux *decumani* qui se croisent en allant aux portes, il fut d'avis qu'il devait être plus utile de fouiller successivement ces segments et en compléter les déblais, avant de passer outre aux fouilles des localités adjacentes.



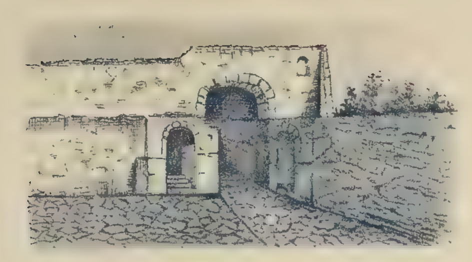
La figure suivante montre les neuf segments numérotés que M.r Fiorelli a judicieusement dénommés *régions*, les deux *cardines* et les deux *decumani* qui les divisent.

La ville avait huit portes auxquelles furent donnés les noms d' *Herculanum* — du *Vésuve* — de *Capoue* — de *Nole* — de *Sarne* — de *Nocera* — de *Stabie* et de la *Marine*.

C'est par cette dernière porte que l'on pénètre aujourd'hui dans Pompéi, que nous allons décrire, en nous servant de la nomenclature vulgaire afin de pouvoir aisément retrouver ce qui sera cité.



Porte du Vésuve
Porte de Capoue
Porte d'Herculanum
Porte de Nola
Porte de Sarno
Porte de la marine
Route de Naples à Salerne
metres
RÉGION V
RÉGION VI
RÉGION VII
RÉGION VIII
RÉGION IX



A. Porte de la Marine. — Rég. VIII.

La porte sous une seule arcade a pourtant deux entrées, l'une assez grande, l'autre petite à gauche. A sa gauche se trouve un banc en maçonnerie sur lequel on a lu le nom d' une prostituée et le prix de ses faveurs; à droite est une niche où l'on trouva un buste de Minerve, tutrice des portes de Pompéi, tenant la clamyde sur le bras, le poing sur le flanc, et l'autre main sur son bouclier, ainsi qu' une lampe votive d'or, une *lucerna ardens*, qu'on dit être par la finesse du travail d'un prix inestimable: elle est au Musée de Naples.

Rue de la marine.

La rue sur un certain espace est en pente, et l'angle intérieur à droite est tout occupé par la crypte, où l'on a établi le musée pompéien.

B. Dépôt des objets découverts.

Dans ce petit musée, on peut voir un grand nombre d'objets très curieux, lesquels aident beaucoup à faire connaître les conditions matérielles des Pompéiens.

Maison de Romulus et Rémus — Rég. VIII, île VII, n. 10.
Maison de Triptolème — Rég. VIII, île VII, n. 4 et 5.

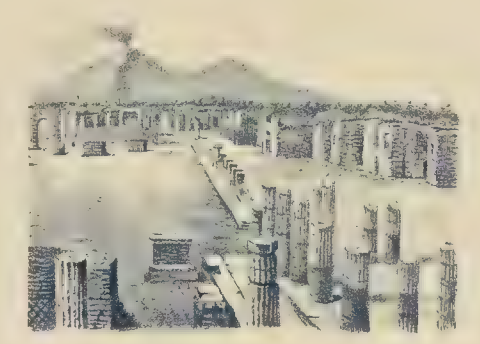


C. Temple de Vénus. — Rég. VII, île VII.

C'est un des plus considérables de cette ville; il était destiné pour le *Collège* des *Venerei*: on fait mention d'eux dans la suivante inscription trouvée sur un marbre qu'on y découvrit:

M. Holconius Rufus, duumvir de justice pour la troisième fois, et C. Egnatius Posthumus, duumvir de justice pour la seconde fois, par le Décret des Décurions, ont acheté le droit de fermer les fenêtres pour 3000 sesterces; et ont eu soin d'élever jusqu'au toit le mur particulier du Collège des VENEREI corporés.

Ce temple a 48 colonnes de tuf, revêtues de stuc, d'ordre corinthien, et de mauvaise proportion, qui soutenaient 4 portiques, décorés de statues, d'Hermès et de superbes peintures. On en distingue de très singulières. Quelques-unes représentent *Hector* traîné autour des murs de Troie; et *Achille* qui tire l'épée contre Agamemnon, mais *Pallas* le retient par le bras. Au milieu de la cour découverte s'élève un autel devant un sanctuaire isolé. Un petit entre-colonne environnait ce dernier. On trouva dans la cour la statue de Vénus, et celle de son fils Hermaphrodite avec des oreilles de Faune, toutes les deux d'un travail parfait. Un jeune Bacchus, qui repose au son de la lyre de Silène, est peint dans une chambre secrète.



D. Forum civil. — Rég. VII île VIII.

C' est l'endroit le plus noble et le plus magnifique de Pompéi, il était situé dans un quartier central, et sept rues y aboutissaient. On y traitait les affaires les plus importantes, tant du commerce que du droit public et du droit particulier. Les *collèges* ou *corporations* religieuses et profanes y avaient des établissements somptueux.

Les fêtes publiques, les solennités sacrées les plus bruyantes, les processions des *Canéphores* et les jeux des Gladiateurs se faisaient dans ce Forum. Ses monuments correspondent si exactement à la description que nous a laissée *Vitruve*, que nous sommes tentés de croire que les architectes Pompéiens l'avaient consultée.

Des portiques formés par des colonnes doriques de travertin, surmontées d'un second ordre ionique renfermaient, sur trois côtés, une place longue 100 mètres, et large 40 m. environ. Un grand nombre de piédestaux avec des inscriptions, disposées devant les entre-colonnes, présentaient à l' admiration publique les statues de *Rufus*, de *Sallustius*, de *Pansa*, de *Scaurus*, de *Gellianus*, de tous les illustres Pompéiens et des personnages les plus distingués de la Colonie, élevées pendant leur vie, ou après leur mort aux frais de la ville.

Là sont écrits des noms, enfin rendus à la posterité après dix-huit siècles d'intermittence de célébrité! Quatre statues équestres et un quadrige, un magnifique arc de triomphe en face de la mer, un temple majestueux à l' extremité de la place contribuaient à sa splendide ornementation.



E. Basilique. — Rég. VIII île I.

C'est un édifice majestueux qui existait sans doute avant la colonie romaine. Là se rassemblaient les négociants, et on y administrait la justice. Son entrée principale, en face du forum, était décorée de deux statues, dont on voit les deux piédestaux, et avait cinq portes qui s'ouvraient sur un vestibule circonscrit par deux colonnes et quatre piliers correspondants aux cinq entrées. Le mot *basilique* en indique la forme: elle a une nef découverte au milieu, et deux autres avec des portiques sur les côtés. Ces dernières sont formées de deux rangs de colonnes, l'un ionique, qui s'élevait jusqu'au toit; l'autre corinthien, plus dans l'intérieur, qui soutenait un second étage ouvert sur la nef du milieu, d'où l'on pouvait observer les magistrats dans tous les points de la Basilique.

Dans le fond, s'élevait sur un stylobate, le tribunal: au dessous du stylobate est un souterrain, dans lequel on mettait les coupables pour y être interrogés lors du jugement qui était rendu publiquement. Devant le tribunal était placée sur un haut piédestal, qu'on y voit encore, une statue équestre de bronze doré, et les portiques et la grande nef étaient aussi ornés de statues de marbre, et d'hermès de bronze. Il y avait encore des bassins et des fontaines. Les murs, recouverts de stuc, sont construits de grandes pierres carrées de différentes couleurs.

Sur les parties extérieures, où étaient peintes des représentations capricieuses d'architecture, on lisait beaucoup d'inscriptions, faites par amusement, avec le pinceau et avec le fer, et qui annonçaient la condition et l'ignorance de ceux qui les avaient tracées.

En voici quelques-unes des moins indiscrètes:

J'écris ce qu'Amour me dicte et Cupidon m'enseigne.

Suave, marchande de vin, a soif; je vous prie, faites qu'elle en ait davantage.

Puissé-je périr si je veux être Dieu sans toi.

Près de l'entrée de la Basilique il y a trois pièces sémicirculaires; avec des niches et des sièges élevés en briques. C'étaient des lieux sacrés *(Sacelli)*, pour les magistrats qui jugeaient les petites causes de l'état.

École de Verna. Rég. VIII, île III, n. I.

C'est un édifice qui se trouve sur le côté méridional du forum, qu'on voit être l'un des plus antiques de la ville. C'est une seule et vaste place décorée de niches et avec une tribune, de laquelle les enfants des deux sexes étaient instruits publiquement. Une peinture trouvée à Pompéi et qui représente ce *Forum* et son *Ecole*, nous démontre tout ce que les classiques ont écrit sur ce sujet. Au dehors d'une de ses portes on lit une *recommandation* du maître au Magistrat, à qui était confiée la surveillance de l'instruction publique:



F. Temple de Jupiter. — Rég. VII, île VIII.

Des gradins magnifiques, sur chaque côté desquels on voyait des statues colossales surprenantes, et au milieu le plan pour un autel: un vestibule avec six colonnes d'ordre corinthien, une *Cella* couverte, avec deux ailes, dont chacune est soutenue par 8 colonnes d'ordre ionique; dans le fond, trois petites chambres avec des grilles de fer, pour y placer le trésor public et les actes du gouvernement, et qui servaient de soubassement à des simulacres, (dont on trouva quelques précieux fragments parmi lesquels une tête de *Jupiter* en marbre): voilà une idée de ce monument, qui, situé dans le plus bel endroit de la ville, devait produire l'effet le plus majestueux. On sait que le trésor public se conservait dans les temples. *Vitruve* le place aussi dans le *Forum*.

Les squelettes de deux soldats qui ne voulurent pas abandonner le poste, où peut-être ils étaient de garde, furent trouvés dans cet endroit; un d'eux avait été écrasé par la chute imprévue d'une colonne. On ne trouva près d'eux qu'une seule monnaie de bronze avec une visière.



G. Panthéon. — Rég. VII, île IX n. 4 à gauche.

C'est le plus étrange et le moins facile à nommer

des édifices de Pompéi. On le dit: *Temple d'Auguste, Temple de Vesta — Bureaux de banquiers — Abattoir* (*macellum*) — *Marché aux vivres — Auberge — Hospice* (*hospitium*), où les étrangers étaient accueillis sous la protection des dieux. On pourrait même l'appeler la galerie des fêtes Pompéiennes. Son *plan* semble avoir été pris sur le *Temple de Sérapis à Pouzzole*.

Par une porte décorée de deux ordres de colonnes, de plusieurs autels et d'une file de piédestaux pour des statues, on passe sur une place découverte et jadis environnée d'un péristyle, sur les murs duquel on trouve représenté tout ce qui peut servir à un repas somptueux; des poissons, un coq d'Inde, des corbeilles pleines d'oeufs, des oies, des perdrix tuées et plumées, des vases pour les fruits, et une quantité d'*amphores* pour le vin. Sur l'entrée particulière, à gauche, on voit également peints des boeufs, des brebis, une corne d'abondance qui se répand sur des plats renversés, des fruits dans des vases, des petits génies qui entrelacent des fleurs et des guirlandes pour les distribuer aux convives, et Psyché avec des ailes de papillon qui suit son amant au *banquet des amours*.

A droite, est disposé un rang de onze cabinets pour le repas (peut-être) des citoyens les plus distingués, avec des figures d'oies, qui en étaient le principal élément.

En face, s'élève une tribune ornée de quatre niches. Sur une base il devait y avoir le simulacre d'Auguste, puisque l'on trouva par terre un bras qui tenait un globe.

On voit a côté deux statues en marbre, l'une de Livie dans la fleur de l'âge et de la beauté, l'autre de Drusus son fils; une draperie légère enveloppe les reins de cet aimable enfant.

Dans le *sacellum* contigu l'on faisait les sacrifices. Sur un grand autel revêtu de marbres, on voit encore l'endroit (*favissa*) où l'on posait les instruments sacrés. Sur les sièges de pierre, à l'autre côté de la tribune, on découpait les victimes et on les distribuait au peuple qui y entrait par une porte contiguë. On avait peint sur cette dernière des monceaux de viande, une hache pour les tailler, des oiseaux morts, une tête de cochon, et des jambons. Au bas des sièges est un petit canal où coulait le sang des victimes; c'est pourquoi ils étaient peints en rouge. On voit dans le fond un grand tableau où étaient représentés les deux jumeaux, les fondateurs de la superbe Rome, sur les genoux de *Laurentia*, et les Dieux qui les protègent d'en haut.

Du milieu de l'*atrium* découvert s'élèvent dans un décagone, douze petits piédestaux pour les poutres qui devaient soutenir le *tholus* ou un léger pavillon de bois: dans cette enceinte, on préparait les mets et on les distribuait. C'était une espèce de petite cuisine; on y découvrit un récipient pour les eaux sales, plein d'arêtes de poissons qu'on y avait jetées. On trouva aussi plus loin des *amphores* qui en contenaient une grande quantité, et des vases de bronze.

Une grande quantité de peintures fraîches embellissent partout cet édifice.

Ce temple était-il dédié à *Auguste*, que Tibère avait déjà mis au rang des Dieux? Vitruve, qui place ce temple dans le *Forum*, et les inscriptions sans nombre trouvées à Pompéi, dans lesquelles on fait mention des prêtres d'Auguste (les *Augustales*) et de leurs ministres, semblent confirmer cette opinion. Ces derniers étaient élus par *deux Personnages*, auxquels était confiée la charge de *procurer par le moyen des voeux publics, l'exécution des solennités consacrées à Auguste*. Et tous les signes du repas sacré, *epulum*, et de la distribution des *entrailles* au peuple *visceratio*, ainsi que les images des *Ministres sacrés* si souvent répétées dans ce temple, ne veulent-elles pas indiquer l'histoire de ce que ces inscriptions nous expliquent brièvement?

On lit dans Tacite, que les *Sodales Augustales* étaient des prêtres qui sacrifiaient à Auguste. A quelques pas de l'entrée principale de notre monument, on lisait, sur un marbre, le fragment ci-dessous, qui parle précisément de ces *confrères*, qui devaient y avoir leur établissement.

. . . . AMINI AUGUSTALI SODALI
AUGUSTALI Q.

Près de la petite porte on découvrit une petite cassette avec sa serrure, où l'on avait déposé 1036 monnaies de bronze, 41 d'argent, une belle bague en or avec une pierre gravée, et une autre en argent. Vers la grande porte on trouva 93 autres monnaies en bronze. C'étaient les tributs de la bienfaisance publique. On y découvrit de larges vitres qui avaient servi de châssis pour les fenêtres: cette circonstance ne cessera pas d'exciter la surprise et même l'incrédulité de beaucoup d'antiquaires.

H. Salle du Sénat (*Senaculum*). Rég. VII île IX n. 3 à gauche.

Avant d'entrer dans le superbe édifice d'Auguste, on doit admirer une grande Salle faite en forme de demi-cercle, amplement ouverte du côté du *Forum* avec un autel au milieu, et décorée de sièges, de niches, et jadis de statues.

C'est dans cette enceinte que l'*ordre des Décurions* tenait ses séances publiques.



I. Temple du Génie d'Auguste, dit aussi de *Mercure* et de *Quirinus*. Rég. VII, île IX n. 2 à gauche.

Un *sacrarium* s'élève à l'extrémité d'une petite cour découverte: en face on voit un bel autel de marbre

grec orné d'un relief qui représente un sacrifice, et qui rappelle les beaux temps de l'art: on y voit le prêtre voilé faisant des libations sur le trépied, assisté de deux Ministres et de deux licteurs, pendant qu'un *popa* (ministre sacrificateur) et un autre victimaire armé d'une hache conduisent le taureau, qu'on doit égorger. On y voit enfin des joueurs de flûte: et les deux autres côtés de l'autel ont aussi des bas-reliefs figurant le *lituus* bâton recourbé de l'augure, l'*acerra* (encensoir), l'étole, la patère, le *simpulum* (petit calice), le *preferiulum* (autre vase à l'usage de ces *cérémonies*), et une couronne de chêne entre deux branches de laurier.



K. Chalcidique (*Édifice d'Eumachia*). Rég. VII, île IX n. 1 à gauche.

Il est rectangulaire et d'architecture romaine. Dans ses parties extérieures et intérieures il est d'ordre corinthien. Sa façade domine le *Forum*.

Ce monument est composé de trois parties, le *Chalcidique*, la *Crypte* et les *Portiques*.

Le *Chalcidique*, espèce de vestibule spacieux orné de niches, recouvert de marbres et soutenu par 16 pilastres, présentait sur son architrave l'inscription suivante:

Eumachia fille de Lucius, prêtresse publique, en son nom et en celui de L. Fronton son fils, a construit à ses frais le Chalcidique, la Crypte et les Portiques de la Concorde, et les a dédiés à la Pieté d'Auguste.

Ce fut dans le *Chalcidique* de la maison royale de Thèbes, que Mérope, la hache à la main, alla trouver Egiste pendant qu'il dormait, le croyant le meurtrier de son fils. Et la nourrice d'Ulysse traversa le *Chalcidique* pour annoncer à Pénélope l'arrivée de son époux.

Par une porte large on passe de ce vestibule aux portiques intérieurs. Il étaient formés de 48 colonnes de marbre de Paros d'un travail exquis, qui environnaient de quatre côtés une cour découverte. Au fond, une niche magnifique contenait, à ce qu'il parait, la statue de la *Concorde*. On la trouva près de là renversée sans tête et avec des marques de dorure sur les bords de son manteau.

La *Crypte* forme un second ordre de portiques plus intérieurs et plus à l'abri de l'intempérie des saisons. On y trouva la très-belle statue de la prêtresse *Eumachie* élevée par les *Teinturiers* (*Fullones*), et dont le piédestal montre l'inscription suivante:

« *Les foulons à Eumachia prêtresse publique* »

Ce lieu était dédié à leur *Collège* et à celui de leurs prêtres qui devaient y laver les vêtemens sacrés, ce qui n'était pas permis aux profanes. On voit dans la cour des petits sièges revêtus de marbre, à côté des citernes, sur lesquels on exécutait peut-être cet office. Les marbres les plus précieux, des paysages délicats, et des ornements couvrent de tout côtés ce noble et somptueux édifice.

M.r Marc Monnier, a fait sur l'édifice décrit une judicieuse observation; Il dit: l'édifice d'Eumachia devait être le palais de l'Industrie. C'est ici la Bourse pompéienne, qui se tenait en été sous le portique, en hiver dans la crypte; le tribunal de commerce siégeait dans l'hémicycle, au pied de la statue de la Concorde, élevée là pour apaiser les querelles entre les négociants. Dans la cour, les gros blocs de pierre encore debout étaient les tables où reposaient leurs étoffes. La citerne et les cuves servaient à les laver. Enfin le Chalcidique était la petite Bourse, et les niches qui s'y voient encore devaient être les tribunes des jurés crieurs. Mais, qu'y avait-il de commun entre ce marché, ce comptoir de foulons et la mélancolique prêtresse?

C'etait, il conclut, que la religion entrait partout, même dans l'industrie et le commerce.

Au fond de l'édifice se trouve une fausse sortie, qui conduit, à droite, à la rue de l'Abondance, où se trouve en face la:

Rue des douze Dieux.

Ils sont représentés sur le haut du mur, et servaient à empêcher les passants de faire des ordures dans cet endroit.

Au coin de cette rue est placée la

Maison du Sanglier. Reg. VIII, île III n. 8 à droite.

Elle a une entrée ou est représenté, en belle mosaïque, cet animal poursuivi par les chiens. Des dessins de fortifications avec des tours ornent le pavé de l'*atrium*.

Le *tablinum* est flanqué de deux ailes et orné de divers tableaux, et l'*exedra* a des superbes ornements.

En suivant la rue de l'Abondance on rencontre la Ruelle du Chalcidique, à gauche.

Maison de la Reine d'Angleterre. Rég. VII, île XIV, n. 5 à gauche.

On a trouvé dans cet édifice des très-beaux tableaux, parmi lesquels on peut admirer:

1° Arianne endormie et gardée par Némésis, dont Pan soulève le voile qui la couvre.

2° Hermaphrodite debout avec une torche dans la main droite, et tenant la gauche sur l'épaule de Silène, qui joue de la lyre.

3° Narcisse et son image réfléchie par l'onde.

4° La scène du jugement du berger phrygien: les trois déesses avec leurs plus brillantes parures, avec toutes leurs grâces et leurs beautés.

5° La scène d'Achille, découvert par Ulisse, et qui se déshabille de la robe sous laquelle il s' était caché.

6° Enfin le plus remarquable montre le ravisseur d'Europe, le grand Jupiter transformé en taureau, qui l'emporte sur son dos, escorté par des Amours ailés.

Rue des Théâtres, à droite en face;

Ruelle. En suivant toujours la rue de l' Abondance, on remarque les



L. Thermes Stabiens. Reg. VII, île I, n. 8 à gauche.

Nous empruntons encore à M.r Marc Monnier une belle description des thermes de Rome.

Les Romains, dit-il, étaient presque amphibies. Ils se baignaient jusqu'à sept fois par jour; les jeunes gens qui savaient vivre passaient une partie de la journée et souvent même une partie de la nuit dans les thermes. De là l'importance que prirent dans l'antiquité ces établissements. Il y eut huit cent cinquante six bains publics à Rome sous Auguste. Trois milles baigneurs pouvaient se réunir dans les thermes de Caracalla qui offraient 1600 sièges de marbre ou de porphyre. Les thermes de Septime-Sévère, situés dans un parc, couvraient un espace de cent mille pieds carrés et renfermaient des salles de toute espèce: gymnases, académies où les poëtes lisaient leur vers, arènes pour les gladiateurs, même des théâtres. N'oublions pas que le Taureau et l'Hercule Farnèse qu'on admire à Naples, et les chefs-d'œuvre du Vatican, le Torse du Belvédère et le Laocoon furent retrouvés dans les thermes.

Ces immenses palais étaient accessibles à tout le monde. L'entrée coûtait un quadrans, le quadrans était le quart de l'as; l'as, du temps de Cicéron valait six centimes. Encore cette rétribution fut-elle abolie plus tard. Dès l'aurore, le son d'une cloche annonçait l'ouverture des bains. Les riches y allaient surtout entre le milieu du jour et le coucher du soleil: les débauchés aprés souper, malgré les prescriptions de l'hygiène. Pourtant Juvénal dit qu'on en mourait quelquefois. Néron n'en restait pas moins à table de midi jusqu'à minuit, sur quoi il prenait des bains, chauds en hiver, et en été des bains à la neige.

Aux premiers temps de la république, il y avait séparation d'heures pour les sexes: les thermes appartenaient successivement aux hommes et aux femmes, qui ne s'y rencontraient jamais. La pudeur était poussée si loin qu'un fils ne s'y serait pas baigné avec son père, ni même avec son beau-père. Plus tard, hommes, femmes, enfants, vieillards, se trouvèrent ensemble et pêle-mêle dans les bains publics; l'empereur Adrien, reconnaissant l'abus, le réprima.

Pompéi, ou du moins la partie de Pompéi qui est découverte, possédait trois maisons de bains publics.

La plus importante (*les thermes stabiens*) était très vaste et contenait toutes sortes de pièces, de cabinets, de bassins ronds et carrés, d'étuves, de couloirs, de portiques, etc., sans compter une palestre où les jeunes Pompéiens venaient faire de la gymnastique: c'était, comme on voit, un établissement complet d'hydrothérapie. Ce que les fouilles ont recueilli de plus curieux dans ces ruines, c'est un cadran solaire bérosien marqué d'une inscription osque annonçant que N. Atinius, fils de Marius le questeur, l'avait fait exécuter, sur l'ordre des décurions, avec l'argent des amendes. Les cadrans solaires n'étaient pas rares à Pompéi, on en trouve de toute forme et de tout prix (un entre autres élevé sur une colonne ionique en marbre cipolin). Ces horloges primitives étaient fréquemment offertes par les magistrats romains pour la décoration des monuments, ce qui déplaisait fort à certain parasite de Plaute: « Que les dieux exterminent le premier qui inventa les « heures, le premier qui plaça un cadran solaire dans « cette ville! le traître qui m' a coupé le jour par mor- « ceaux pour mon malheur! Dans mon enfance il n' y « avait d' autre horloge que l' estomac, et celle-là « est la meilleure, la plus exacte pour avertir à propos, « à moins qu' il n' y ait rien à manger. Maintenant, « quoique le buffet soit plein, on ne sert que lorsqu' il « plait au soleil. Aussi, depuis que la ville est remplie de cadrans solaires, on voit presque tout le monde se traîner amaigri et affamé ».

Les *thermes Stabiens* sont divisés en deux appartements distincts dont le meilleur était affecté aux femmes. La principale entrée met dans le portique qui entoure la palestre, laquelle avait du côté occidental, le *sphaeristerium* où l'on faisait le jeux de paume.

De la palestre on passe, par deux portes dans le *destrictarium* de deux pièces, et dans la *natatio* précédée de l' *apodyterium*, lequel montre sur les parois les traces des gardes robes, où l' on déposait les vêtements.

Vient en suite le *frigidarium*, pièce ronde qui contient un large bassin également circulaire en marbre blanc, ou l' on prenait le bain froid.

Du *frigidarium* on passe dans le *tepidarium* et dans le *calidarium*, ayant d' un côté le *laconicum* avec son *labrum* et de l' autre la *calida lavatio* et le *baptisterium*.

Le bain des femmes avait également l' *apodyterium*, le *tepidarium*, le *calidarium* etc.: les ornements et les décorations y étaient prodigués.

Vis-à-vis, toujours dans la rue de l' Abondance, on rencontre la

Maison d' Olconius. Rég. VIII, île IV, n. 4 à droite et à la suite, la

Maison de Corneille Rufus. Rég. VIII, île IV, n. 14 à droite.

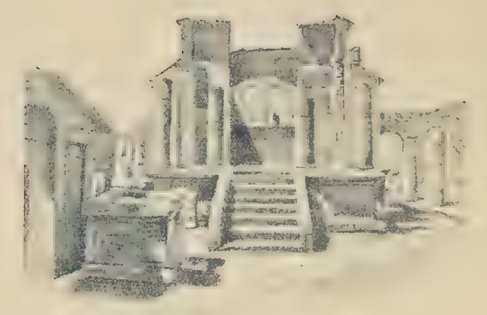
Noble et riche maison ornée de mosaiques admirables et de très-belles peintures. A coté du *tablinum* on voit sur le pilier un buste en marbre sous lequel on lit

C. CORNELIO RUFO

Probablement, l'un des ancêtres de la famille.

Fabrique de couleurs. Rég. VIII, île IV, n. 10, 11 à droite.

Rue Stabienne, qui aboutit, en tournant à droite, à la Rue du Temple d' Isis.



M. Temple d'Isis. Rég. VIII, île VIII, n. 28, à gauche.

Isis était la Divinité la plus vénérée, parce qu'elle était la moins connue. Ce culte singulier fut introduit par Sylla dans le monde romain. Isis c'était la Nature, patronne des Pompéiennes, qui la vénéraient également dans leur Vénus physique. Cette religion, mystérieuse, symbolique, pleine de secrets cachés au peuple; ces déesses à tête de chien, de loup, de bœuf, d'épervier; le dieu Oignon, le dieu Ail, le dieu Poireau, tout ce qu'en raconte Apulée, outre les documents fournis par les fouilles pompéiennes, les goupillons retrouvés, les bassins, les couteaux, les trépieds, les cymbales, les sistres, tout cela vaut la peine d'être étudié.

A l'entrée du temple, on trouva la petite cassette de la charité publique, et peu après deux élégants bassins pour l'eau *lustrale*.

Le *sacrarium* avec son petit vestibule formé par six colonnes d'ordre corinthien s'élève au centre de *l'atrium* découvert.

Sur ce soubassement était la Déesse, et le Hiérophante s'y faisait voir enveloppé dans ses mystérieux vêtements, au milieu des sistres, des tympanons et des hymnes.

Des portiques et des autels environnent toute l'enceinte du temple. Leurs colonnes offrent un mélange confus de trois ordres d'architecture. Dans un angle à droite, s'élevait la petite statue d'Isis, que *Cecilius* Phoebus lui avait dédié. Dans l'angle opposé sur un pilastre on voyait la tête de *Norbani Soricis* avec les yeux de verre, et tout auprès une Vénus de marbre sortant du bain et pressant ses cheveux avec ses deux mains. Une draperie peinte en bleu la couvre depuis les lombes jusqu'en bas; les cheveux, la poitrine et d'autres parties du corps, ainsi que le collier, étaient dorées.

De là on passe dans la *salle du banquet et des mystères*, ornée de peintures et d'un pavé en mosaïque; sur le sol on lisait:

N. POPIDI CELSINI.
N. POPIDI AMPLIATI.
CORNELIA CELSA.

C'étaient des dévots d'Isis, et initiés dans ses mystères. Les peintures représentaient l'*Apothéose d'Io*, d'*Isis* d'Egypte, et les figures de différents animaux qui y étaient vénérés.

Dans cette chambre, on reconnut le squelette d'un prêtre qui était encore à table. Il avait mangé des œufs et des poulets, et avait bu du vin. Les restes du diner et les vases étaient renversés par terre.

Les nombreuses peintures qui embellissaient cette pièce la plus grande de l'édifice, ainsi que celles du portique, sont très-intéressantes, soit sous le rapport de l'art, soit sous celui de l'Archéologie.

La chambre des victimes, et l'appartement des prêtres sont, sur la gauche du temple, que nous venons de décrire. Il y avait ça et là dans la cuisine des os de jambons, des arêtes de poissons, et de la vaisselle de terre. On trouva le squelette d'un prêtre qui avait pris la hache pour s'ouvrir un passage au travers des murs. D'autres allèrent dormir. Tous moururent. Le Hiérophante avait rassemblé le trésor de la Déesse et s'enfuyait; mais la mort le surprit à l'entrée de la grande *place* du théâtre. On ramassa sous son squelette 360 monnaies d'argent, 9 d'or intactes, et 42 de bronze, des petits vases d'argent, des figures isiaques très singulières, des cuillers, des patères, des fermoirs, des petites tasses, toutes d'argent, un beau camée, et des pendants d'oreilles.

Sur la porte du temple on lisait, sur un marbre:

Numérius Popidius Celsinus, fils de Numérius, bâtit depuis les fondements, et à ses frais, le temple d'Isis renversé par un tremblement de terre. Les Décurions l'ont gratuitement associé à leur corps à cause de sa libéralité, quoiqu'il fût âgé de 60 ans.

N. Curie Isiaque Rég. VIII, île VIII, n. 29 à gauche.

Une *tribune* du haut de laquelle le *Demiurgue*, ou le *Prophète* dictait les leçons sacrées aux initiés; un autel près duquel était renversée la statue d'un jeune Empereur, et des entre colonnes couvertes composent la modeste *Curie Isiaque* de Pompéi. Le bassin des lustrations était près de la porte, et l'eau d'une fontaine, comme dans tous les monuments publics, jaillissait d'une colonne pour rafraichir l'air et les assistants.

Dans les trois chambres voisines on trouva des mains d'ivoire et de verre qui faisaient la *figue* (dont on se servait pour amulètes contre le *fascinum*), des vases de cuisine, et des ustensiles sacrés. Une inscription osque trouvée près du mur qui divise cet édifice du temple d'Isis, nous fait savoir que les Architectes municipaux de Pompéi avaient examinés les bâtiments qui composaient les 7 parties principales de ce local; et que les *Meddiastuticus* et le *Questeur* après les avoir reconnus et approuvés, les avaient dédiés à Isis.



O. Forum triangulaire — Rég. VIII, île VIII.

Ce forum est placé au sommet de la colline, et il a la forme d'un triangle avec un majestueux portique de 100 colonnes, elevé du temps des Samnites. Dans son ambulacre oriental on trouve des sorties qui conduisent à l'édifice de Vicinius, au théâtre Tragique, et au Ludus Gladiatorii, placé en dessous. Dans son aire se trouve le:

P. Temple d'Hercule.

C'est un des plus anciens monuments de l'Italie, dont il reste seulement les fondations; il s'élève sur un soubassement auquel on accédait par cinq marches; la *cella* (le sanctuaire) était au milieu précédée du *pronaum* décoré de colonnes doriques.



Q. Forum nundinarium ou Ludus Gladiatorius,—Rég. VIII, île VIII.

C'est édifice était incontestablement destiné à recevoir une population divisée en fractions égales, puisqu'il est divisé lui-même en cellules semblables; de plus toutes les issues, qui étaient fermées avec des portes, annoncent que ce lieu n'était pas public; enfin la ressemblance des distributions avec celles des camps prétoriens, dont on a retrouvé les restes à Rome et à la Villa Adrienne, ne permet pas de douter que l'édifice qui nous occupe ne fût une caserne, et les objets trouvés dans les fouilles de ce monument corroborent ces conjectures. En effet, on a recueilli en cet endroit un harnais de cheval de selle, des armes, des casques, des cnémides ou bottines de bronze; et l'on y a trouvé trois squelettes de prisonniers. Ils avaient les pieds passés dans ce qu'on appelle des ceps: c'était une machine en bois ou en fer, percée de trous, au moyen de laquelle on enchaînait par les pieds plusieurs prisonniers à la fois. Ces malheureux, ainsi attachés, ne purent fuir lors du désastre, et périrent dans leur prison.

Pour avoir une idée de cet édifice, il faut se figurer une enceinte découverte, avec un vaste jardin au milieu, environnée de portiques et d'entre-colonnes sur les 4 côtés, et renfermée par de longues files de chambres au rez-de-chaussée. Les colonnes sont doriques, cannelées à la moitié supérieure, petites, peintes en rouge, et elles font un très-bel effet. On y voit des inscriptions sans objet, et de très-mauvais dessins de guerriers et de navires faits pour passe-temps par les soldats qui y demeuraient.



R. Théâtre Tragique — Rég. VIII, île VIII, n. 20.

Sur la porte supérieure on lisait l'épigraphe suivante: « *Les deux Marcus Holconius Rufus et Celer*, *firent* « *bâtir à leurs propres frais, pour l'embellissement de* « *la Colonie*, *le corridor couvert*, *les tribunes et le* « *théâtre* ».

Il présente, comme tous les théâtres de la Grèce, la forme d'un demi-cercle, où sont disposés l'un sur l'autre, le long du penchant de la colline, des gradins de marbre qui, recouverts de tapis élégans et de coussins, servaient de siège aux spectateurs. Il est divisé par des paraptes en trois parties horizontales, appelées *Caveae.*

Quelques petits escaliers, qui descendent des portes supérieures (*Vomitoria*) le subdivisent en d'autres parties transversales, appelées *Cunei*, à cause de leur forme de cônes. Sur la première *Cavea*, les Décurions, les *Augustales*, et tous ceux qui avaient le droit du *bisellium* prenaient leur poste dans les *municipium*; sur la seconde, les citoyens; sur la troisième et plus élevée (*summa cavea*), le peuple et les femmes. Elles étaient environnées de petits barreaux de fer, afin qu'elles ne tombassent pas. Sur le parapet, entre les premières *caveae*, on observe le lieu qui fut destiné pour siège de *M. Holconius Rufus*, *Flamine d'Auguste*, *et patron de la Colonie*, comme l'indique une inscription. A côté on trouva les statues de *Néron* et d'*Agrippine*.

L'endroit du théâtre que nous appelons le *parterre* était nommé *orchestre* (*orchestra*). C'était la place des

principaux magistrats. Chez les Grecs on exécutait les bals sur un plancher fait exprès. Ainsi les danseuses pouvaient faire parade de la légèreté et de la souplesse de leurs mouvements au milieu même des spectateurs, qui les comblaient d'applaudissements et d'éloges.

On consignait à une sorte d'huissier, nommé le *designator* ou le *locarius* le billet de spectacle (*tessera*), en os, en terre cuite ou en bronze, sorte de jeton taillé en amande ou en pigeon, sur lequel on signait la *cavea*, le *cuneus*; le *gradin*, la *place* et le nom de l'*auteur* du Drame. On en a trouvé dans Pompéi, qui indiquait une tragédie d'Eschyle. Un tel billet coûtait très-peu d'argent. Plaute demandait qu'on payât un as par tête, « *que ceux qui ne l'ont pas*, dit-il, *s' en retournent chez eux* ».

En face de l' orchestre est le *proscenium*, où les acteurs, les danseurs, et les mimes jouaient leurs rôles. Il était à 5 pieds de hauteur du sol. Le *siparium* descendait par une ouverture de haut en bas, en sens contraire à celui dont nous nous servons, et on y voyait peint le sujet du spectacle.

Dans le drame antique, dit M. Monnier, la question des tableaux était fort simplifiée par la règle de l'unité du lieu. La scène représentait le palais d' un prince; on ne peignait donc pas la toile du fond, on la bâtissait; ce décor immobile appelé la *scena stabilis*, et s'élevant à la hauteur du plus haut gradin de la salle était en pierre et en marbre dans le grand théâtre de Pompéi. Il représentait une magnifique muraille percée de trois portes: au milieu est la porte appelée *Regia*, parce que c' était par là que sortaient les principaux personnages du drame: on en voit deux plus petites à ses côtés (*hospitalia*), pour les rôles secondaires. Derrière la scène (*postscenium*), on trouve les chambres des danseurs et des acteurs.

On dressait le velarium sur des perches situées au sommet du théâtre, pour garantir le peuple des chaleurs excessives du jour.

A Rome, Néron, excessif en tout, fit broder d'or un velarium de pourpre: Caligula s'amusait à retirer tout à coup cet abri mobile pour livrer les têtes nues des spectateurs aux coups de soleil. Mais il semble qu' à Pompéi, le vent empêchait souvent de déployer les tentes; aussi le poëte Martial annonce-t-il qu'il y gardera son chapeau.



S. Odeum ou théatre comique, Rég. VIII, île VIII, n. 7.

Il est à gauche du grand théâtre, comme le prescrit Vitruve: *Exeuntibus e Theatro, sinistra-parte Odeum* (liv. 5, chap. 9). Il ne se distingue de l'autre que par sa petitesse et par sa conservation; il n'aurait pu contenir plus de 1500 personnes.

On donnait dans ce petit théâtre les preuves des drames et l'on y exécutait les concours poétiques. Sur le sol est écrit, en lettres de bronze, le nom du *surintendant des spectacles — M. Olconius M. F. Verus pro ludis*.

Cet Olconius ou Holconius dit spirituellement M.r Monnier — était le marquis de Carabas de Pompéi. Son nom se lit partout, dans les rues, sur les monuments, sur les parois des maisons. Nous avons signalé la place de sa statue dans le théâtre. Les marchands de fruits le demandaient pour édile et nous savons par des inscriptions qu'il n'était par le seul membre illustre de sa famille, il y avait encore un Marcus Holconius Celer, un Marcus Holconius Rufus etc. Si cette petite aristocratie municipale valait la peine d'être recherchée, on la retrouverait aisément dans les programmes électoraux en recueillant les noms qui s' y affichent d'ordinaire. Mais Holconius est de tous le plus en vue; donc chapeau bas devant Holconius!

Atelier du sculpteur — Rég. VII, île VIII, n. 24 à gauche

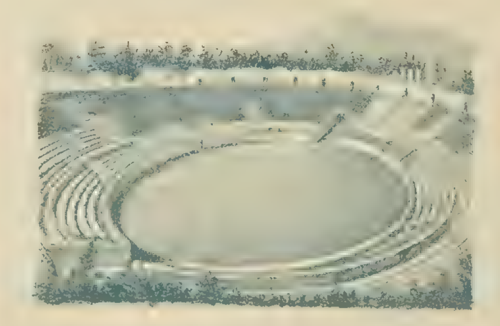
On trouve ici l'atelier d'un marbrier; on y a trouvé des marbres bruts et sculptés.

T. Temple d'Esculape — Rég. VIII, île VIII, n. 25 à gauche.

C'est un petit temple: le vestibule était circonscrit par six colonnes dont on a trouvé les chapiteaux d'ordre corinthien; l'autel de tuf se trouve au fond. On a trouvé les fragments de deux statues colossales en terre cuite, celle du dieu de la médecine et celle de sa fille Hygie, ainsi qu'un buste de Minerve en marbre blanc, tous trois sur le podium.

Ce temple, quoique le plus petit qui soit à Pompéi, n'en mérite pas moins l'attention des amateurs et des savants.

On atteint de nouveau la rue d'Isis, laquelle abontit à droite à l'



U. Amphithéatre.

C'est un cirque entouré de gradins et adossé aux remparts de la ville. C'est le plus vaste monument de Pompéi, il pouvait contenir environ 20 mille personnes

dans les cas extraordinaires et il faut y admirer la prévoyance et le génie des anciens, qui avaient su le disposer de manière à prévenir tout accident, car il est à remarquer que l'on pouvait y entrer ou en sortir par cent ouvertures.

L'amphithéâtre a la forme elliptique, et la disposition des gradins uniforme à celle du Théâtre. Deux longs corridors circulaires couverts et pavés en lave tournent aux côtés de l'*arena* et soutiennent par leur voûtes la partie supérieure de l'edifice, la première *cavea*. Dans les corridors on lisait un grand mombre d'inscriptions faites avec le pinceau et avec le charbon. Voici un compliment à celui qui avait donné une fête magnifique: *Multa munera vicisti*. Et une imprécation contre un gladiateur: *Barca, tabescas*.

La *cavea* est divisée en trois parties par deux promenoirs avec des cunei. La première dite *infima cavea* était destinée aux Duumvirs, aux Décurions, aux chefs de la colonie, aux divers Magistrats, aux Augustales, aux prêtres, aux prêtresses, etc. L'amphithéâtre renfermait aussi des places d'honneur pour quelques riches colons Romains, Magistrats du faubourg Auguste Félix. Le poste que chaque individu occupait sur les degrés est signé par des lignes, et il a un numéro distingué par la couleur rouge. Celui du Surintendant des spectacles se distingue très-clairement, au plus beau point de l'amphithéâtre.

Dans la *media cavea*, composée de douze gradins s'asseyaient les personnes distinguées de la bourgeoisie, les militaires et les collèges. Dans la *summa cavea* composée de dix-huit gradins se plaçait le reste des citoyens en laissant au peuple les derniers gradins; et enfin venaient les loges pour les femmes.

Toute la cavea était séparée par quarante petits escaliers correspondans à autant de vomitoires, par lesquels on entrait dans le grand *ambulacrum* ou promenoir. On parvenait dans la *media cavea* par vingt degrés, et dans la dernière par dix-sept.

Après les ruines occasionnées par le tremblement de terre de l'an 63 les plus riches colons romains firent exécuter de solides réparations. Leurs noms sont sculptés sur le bord du parapet gauche qui environne l'arène, et les quatre divisions, que l'on voit en correspondance de leur noms formées dans la première *cavea* etaient sans doute destinées à ces dignes restaurateurs de l'amphithéâtre.

Un marbre nous annonce que les Duumvirs C. Valgus, et M. Porcius avaient donné aux colons un lieu perpétuel dans les spectacles. Le nom de ces colons était écrit sur le degré ou ils avaient leur poste fixe. Une des inscriptions annonce que le duumvir C. Cuspius Pansa, devait par décret des Décurions veiller à l'exécution de la loi *Petronia*.

Cette loi fut publiée sous le règne de Néron, et consistait à défendre de faire combattre les esclaves avec des gladiateurs et avec les bêtes féroces, sans une condamnations des tribunaux. On s'étonne de voir un amphithéâtre si grand dans une ville si petite, mais les habitants des villes voisines avaient coutume de fréquenter les spectacles de Pompéi. L'histoire nous apprend (Tacite annal: lib. 14) que le sénateur Livinejus Regulus chassé de Rome, et refugié à Pompéi avait offert à cette ville un spectacle de gladiateurs. Les colons de Nucérie se rendirent à la fête, une querelle s'ensuivit et des paroles ils passèrent aux pierres; enfin, ils prirent les armes. Les Pompéiens eurent meilleur jeu: beaucoup de Nucériens y perdirent la vie. Le Sénat romain, d'après l'avis des Consuls, défendit pour dix ans les spectacles de Pompéi et cassa les *Collèges* contraires aux lois. Livinejus et les chefs de la sédition furent exilés.

En revenant sur ses pas on longe la rue Stabienne, par l'embranchement à droite, en montant.

Maison d'Apollon Citharède. Rég. I, île IV, n. 5 à droite.

Cette maison est très vaste et il parait quelle ait été formée par l'agrégation de trois maisons car il y a trois *viridaria*, trois *sacraria*, et trois grands appartements.

Parmi les objets les plus intéressants que l'on y a trouvés, outre de très-belles peintures, une petite statue d'Apollon très-intéressante par sa belle conservation, et dont la lyre a encore ses cordes d'argent.

Maison d'Epidius Rufus. Rég. IX, île I, n. 20

Très-belle maison: l'*atrium* offre un élégant portique soutenu par seize colonnes symétriquement disposées autour de l'*impluvium*.

Le *tablinum* et le *triclinium* sont décorés de toutes les déités de l'Olympe; le *viridarium* montrait les traces d'une cultivation de fleurs.

Maison du Parnasse. Rég. IX. île I, n. 22.

Vaste maison très-riche d'ornements, ou plutôt deux maisons réunies, avec deux jardins qu'entourent d'élégants portiques.

Boulangerie. Rég. IX, île I, n. 3.

On remarque dans un premier compartiment trois grandes urnes de terre cuite, où l'on tenait la farine, et dans un second encore cinq urnes plus grandes, portant chacune, l'indication de sa capacité, où l'on conservait les blés; dans une troisième et plus large pièce, était le *pistrinum*, où l'on a trouvé trois meules; puis viennent le four et le *panificium*.

Ruelle.

Maison de la Princesse Marguerite. Rég. IX, île II, n. 16 à droite.

Maison non des plus vastes, mais des plus ornées: on trouve partout des peintures, des tableaux, des figures architectoniques et des scènes sur tout ce qu'il y a de plus fantastique dans la mythologie.

Maison de la Fontaine d'Amour. Rég. IX ile II, n. 7 à droite:

Maison de l'Archiduc de Toscane. Rég. IX, île II, n. 2-4 à droite. En face:

Maison du Timon et du Trident. Rég. VII, île I, n. 40 à gauche.

Elégante et riche maison avec des pavés en mosaïque admirables. Suivant les diverses inscriptions le propriétaire de cette habitation était Cesius Blandus, Centurion de la neuvième cohorte prétorienne.

Boutique de Nonius Campanus. Rég. VII, île I, n. 41 à gauche.

Auberge de Sittius. Rég. VII île I, n. 44 à gauche.

C'est une petite auberge remarquable par son enseigne: un éléphant dont le corps est enlacé par un gros serpent.

Maison de Syricus. Rég. VII, île I, n. 47 à gauche.

Grande et riche maison avec une mosaïque au bout du *prothyrum* qui exprime ces mots: *Salve Lucru*, et très remarquable par les peintures qu' elle contient. L'*exedra* est splendide: le pavé est en mosaïque et les parois sont décorées de tableaux admirables.

Divers programmes électoraux et notamment le cachet, qu'on trouva dans cette maison le 13 février 1862, portant le mot *Sirici*, attestent bien que Syricus l'habitait.



Boulangerie de Modestus. Rég. VII, île I, n. 36 à gauche.

On y voit quatre meules, et le four fut trouvé fermé et rempli de 81 pains: près du four, est un gros *dolium* qui recevait l'eau par un tube.

Maison des Princes Russes. Rég. VII, île I, n. 25 à gauche.

Ruelle à droite de la rue Stabienne.



Maison de M. Lucretius. Rég. IX, ile III, n. 3 à droite.

Maison riche d'ornements, vaste, et très-curieuse, dont les meilleurs tableaux, ont été transportés au Musée de Naples.

Le peristyle formait comme une estrade, peuplé de babioles qu' on a eu, le bon esprit d' y laisser: On y trouve une petite fontaine admirable, toute en mosaïque, soutenant la statue en marbre de Silène avec une outre sous le bras, de laquelle l'eau devait descendre par un escalier dans un bassin circulaire, des statuettes qui figurent des Bacchus et des Bacchantes, des Satyres, un Amour qui monte un dauphin, des faunes dont l'un, en forme d'hermès tient un chevreau dans ses bras. Tout cela forme, dit M.r Monnier, *un joli Musée de brimborions, un rayon d'étagere antique.*

Dans un corridor de cette habitation fut trouvée l'image de tout ce qu' il fallait pour écrire: la tablette enduite de cire, *purgillaris*; le stylet, *stylus*; l' encrier, *theca calamaria*; le roseau, *calamus*; le cachet, *sphragis*; et une lettre pliée et cachetée, portant l' adresse suivante:

A Marcus Lucrèce grand prêtre de Mars et Décurion.

Fabrique de produits chimiques. Rég. IX, île III, n. 1-2.

Nouveaux thermes. Rég. IV, île IV.

Maison du Centenaire. Rég. IX, île V.

Sur le côté occidental de la rue Stabienne on rencontre la:

Maison du Balcon suspendu. Rég. VIII, n. 28 à droite.

Cette maison mérite d'être observée pour la belle fontaine en marbre qu' elle a dans son *cavaedium* et par un gran tableau de l' *exedra* qui représente Admète et Alceste assis, auxquels un jeune-homme révèle la voix de l' oracle.

Maison de Camille. Rég. VII, île XII, n. 23 à droite.

Une riche maison qui a fourni de très-beaux tableaux au Musée de Naples, parmi lesquels on admire celui qui représente Mercure près de Paris gardant son troupeau, et qui lui montre l' arrivée des trois Déesses.

Maison d' Hélène et Paris. Rég. VII, île XII, n. 26, à droite.

C' est la maison d' un affranchi dont la distribution intérieure diffère de celle des autres habitations de Pompéi.

On y remarque une série de portraits admirables par leurs esthétique.

Nouveau lavoir. Rég. VII, île XII n. 17 à droite.

C' est une vaste teinturerie.

Nouveau Lupanar, Rég. VII, île XII, n. 18 à droite.

C' est une maison de tolérance.

Maison de Caprasius. Rég. VII, île II, n. 48 à gauche.

C' est une habitation peu remarquable.

Maison de l' Ours. Rég. VII, île II, n, 45 à gauche.

C' est une maison non vaste mais bien décorée de peintures et de mosaïques. Le pavé de son prothyrum, qui offre une mosaïque exprimant un ours blessé par un chasseur, a donné le nom à l' habitation.

Maison de l' Empereur de Russie. Rég. VII, île II, n. 38 à gauche.

C' est une petite habitation d' aucune importance.

Maison des Quadriges. Rég. VII, île II, n. 23 à gauche.

Maison de Mercure. Rég. VII, île II, n. 35,

Maison des Marbres. Rég. VII, île II, n. 20.

Grande maison qui était splendidement décorée.

On dit, qu' avant les fouilles faites par le gouvernement, elle ait été fouillée par des voleurs.

Maison de l' Amour blessé. Rég. VII, île II, n. 23.

Importante maison dont les peintures très-remarquables ont été enlevées et trasportées au Musée de Naples.

Maison de C. Vibius. Rég. VII, île II, n. 18.

C' est une maison dont le nom a été donné par le cachet trouvé dans les ruines, nom qui se trouve aussi écrit sur la paroi du péristyle.

Maison de Gravius Rufus. Rég. VII, île II, n. 16.

C'est la maison d'un haut Magistrat, d'un Duumvir, très-remarquable par ses décorations. Il y a un tableau représentant Jupiter, assis avec le sceptre, regardant

Danaé, pendant qu'elle ouvre son sein pour y recevoir la pluie d'or. Trois grands tableaux furent transportés au Musée de Naples. Le premier représente: Bacchus assis sur le trône ayant aux pieds une panthère, le second: Thésée nu et debout, la massue dans la main gauche pendant qu'un enfant vient lui baiser la main, le troisième exprime Pirithöus debout accompagnant Ippodamie et embrassant son fils, au moment où les centaures lui font des présents.

Dans le péristyle de cette maison on a trouvé divers objets importants, parmi lesquels, des statuettes en bronze doré de Pallas, d'Apollon, de la Fortune, et les suppôts d'un lit triclinaire ornés de bronze et marquetés d'argent.

Dans une autre salle on trouva sept squelettes humains, dont un à plat-ventre dans l'attitude d'un suprême effort pour émettre la respiration suffoquée par les exhalaisons volcaniques.

Petit lavoir. Rég. VII, île II, n. 11.

Maison de Paquius Proculus. Rég. VII, île II n. 6.

C'est encore la maison d'un haut Magistrat, d'un Duumvir. M.r Fiorelli opine que P. Proculus faisait restaurer et embellir son habitation, lorsque le volcan vomit la mort pour la ville et ses habitants, et que ses restaurations ne purent être achevées. On y trouva pourtant de jolis tableaux et de beaux ornements.

Boulangerie de Proculus. Rég. VII, île II, n. 3.

C'est un *pistrinum* qui n'offre aucun intérêt.

On revient à la rue Stabienne.

Ruelle à droite, après la maison de M. Lucrétius.

Autre ruelle à gauche.

Rue de Nola.

Maison du jeune Taureau. Rég. V, île I, n. 7 à droite.

Vaste maison d'aucune importance.

Maison de Cécilius Jucundus. Rég. V, île I, n. 26.

Vaste et riche maison ou on a trouvé entre deux *cubicula* un coffre fort, et on opine, que le propriétaire était banquier (*argentarius*). On a trouvé aussi dans l'intérieur de la maison une très-grande quantité de tablettes cirées: on en a pu déchiffrer quelques unes, et on y à trouvé des quittances et des titres de créance.

La grande salle de cette habitation nous offre entr'autres choses un très-beau tableau qui représente: Paris jugeant de la beauté des trois déesses, et l'inscription suivante! *Vive celui qui aime; périsse qui ne sait pas aimer; meure deux fois celui qui défend d'aimer.*

Carrefour avec la rue Stabienne.

Maison d'Orphée. Rég. VI, île XIV n. 5 à droite.

Une très-belle peinture de l'élégant *viridarium* de cette remarquable habitation représente Orphée dans une forêt jouant la lyre et des bêtes sauvages enchantées de la celeste harmonie.

Nouveau lavoir. Rég. VI. île XIV, n. 21.

Maison de Laocoonthe. Rég. VI, île XIX, n. 30.

Petite maison très-détériorée, mais remarquable par un tableau qui représente Laocoonthe et ses enfants assaillis par des serpents, et un autel où est un taureau qu'on y voit immoler.

Grand Lupanar. Rég. VI, île XIV, n. 16.

Les parois de cette maison sont couvertes d'inscriptions, en voici quelques unes;

1. *Candide voudrait me faire haïr les filles noires; je les haïrai, si je pourrai, sinon je les aimerai malgré moi.*

2. *La Vénus phisique Pompéienne écrivit: Corydon est un rustique.*

Ruelle à droite, et autre tortueuse en face.

Maison des Vases de verre. Rég. VI, île XIII, n. 5-7 à droite.

Cette maison fut sans doute habitée par Térence: outre l'élogieuse graphie trouvée dans l'intérieur exprimant ce nom, on a trouvé sur le mur de la maison en face la salutation suivante:

TERENTIO FELICITER

La maison est vaste et bien decorée.

Ruelle à la suite.

Maison de la Chasse. Rég. VII, île IV, n. 18 à gauche.

Une peinture du *viridarium* de cette habitation montre la représentation d'une chasse sur une montagne: on y voit un chien mordant un sanglier blessé par un chasseur, un lion qui poursuit un taureau, lequel rencontre un léopard, un ours renversé, un autre luttant avec des chasseurs, des cerfs, des biches en fuite, un cerf qu'un lion dévore.

Maison des Chapiteaux peints. Rég. VII, île IV, n. 31 à gauche.

Maison très-vaste et très-riche en décoration mais aussi très endommagée et la plus défigurée, car ses meilleures décorations ont été enlevées.

Boutique du Marchand de vin. Rég. VII, île IV, n. 15-16 à gauche.

Pâtisserie. Rég. VII, île IV, n. 29 à gauche.

Maison du Grand Duc de Toscane. Rég. VII, île IV, n. 56 à gauche.

Dans le *tablinum* de cette habitation on remarque la peinture qui représente le supplice de Dircé qui devait être dechirée par un taureau, par l'ordre d'Antiope épouse de Lycus, roi de Thèbes, Antiope et Zéto son fils excitent le taureau qui traine Dircé attachée à sa queue.

Maison des Chapiteaux historiés. Rég. VII, île IV, n. 57 à gauche.

L'entrée de cette habitation est flanquée par deux piliers, dont les chapiteaux sculptés représentent des danses bacchiques, des hommes et des femmes en causeries amoureuses.

Dans l'intérieur de la maison rien d'important.

Maison de la Paroi noire. Rég, VII, île IV, n. 58.

C'est l'habitation d'un *negotiator aerarcus*, marchand de cuivre, l'art proféssé par ce marchand est révélée par les nombreux objets de bronze et de cuivre trouvés dans sa maison.

Ruelle à droite.

Maison du Faune. Rég. VI, île XII, à droite.

C'est une habitation patricienne la plus richement pavée de toute les maisons de Pompéi, on pourrait la nommer un musée de mosaïques.

Il y en avait une devant la porte avec le salut antique: *Have*. Dans le *prothyrum* une autre représentant un feston de fruits et de fleurs, avec des marques et des timbales. Dans les ailes de l'*atrium* deux autres, l'une représentant trois colombes tirant un collier d'une

petite caisse entr' ouverte; et l'autre un chat dévorant une caille.

Dans le *triclinum* une autre montrait Acrate, où le génie de Bacchus sur une panthère qui tient en main un lacet formant une sorte de bride à l' animal et du bras droit il embrasse une coupe; chef d' œuvre de précision. Enfin celle de l' exèdre, la plus belle qui existe, compte parmi les plus précieux monuments de l'art ancien.

C'est la fameuse bataille d'Alexandre que nous avons reproduite à la page XVII de ce livre.

Les anciens mettaient les pieds où nous mettons les mains, dit un Anglais, qui dit la verité pure.

C' est dans l'*impluvium* de cette maison qu' on a déterré la célèbre statuette en bronze du Faune dansant, laquelle fit donner la dénomination indiquée.

Parmi les diverses graphies qu' on discerne encore sur les colonnes du portique, la plus remarquable c'est un compliment à une jeune fille; le voici:

« *Par tout où tu ailles, partout où tu sois, puisses tu o Victoire, éternuer toujours doucement.*

Ruelle à la suite.

Maison du Navire ou des Bacchantes. Rég. VI, île X n. 11 à droite.

Le premier nom lui vient d'un navire peint auprès de l'entrée d' une des boutiques, et l'autre, des bacchantes gracieuses et d'un très-beau travail, qui sont représentées dans l'intérieur de la maison.

En découvrant cette habitation on a reconnu qu'elle l'avait dejà été en partie.

En face



V. Temple de la Fortune. Reg. VI, île IV, n. 1 à gauche.

Ce petit temple était tout revêtu de marbre et riche en ornements, mais lorsqu'on l'a découvert, ces ornements en avaient déjà étés enlevés en partie.

Huit degrés y conduisent, et après le troisième est une espèce de *podium* du milieu duquel s' élève un piédestal de marbre qui soutenait une statue. Il existe encore sur le *podium* les restes d'une grille de fer qui fermait l'entrée du temple.

Dans le sanctuaire était une statue de femme, et une à côté qui représentait dit-on, Cicéron.

L'inscription suivante était gravée sur l' architrave de la *cella*.

Marcus Tullius fils de Marcus, duumvir de justice, pour la troisième fois censeur, Augure et Tribun des soldats élu par le peuple éleva le temple de la Fortune sur son terrain et à ses propres frais.

À la première page de ce livre nous avons publié une restauration du Temple de la Fortune.



Rue de Mercure.

Maison de l'Ancre. Reg. VI île X, n. 7 à droite

Élegante et riche maison dont *le prothirum* est pavé en mosaïque exprimant une *ancre*.

Maison de Pomponius. Rég. VI. île X, n. 6 à droite.

C'est une habitation où il n'y a rien de remarquable.

Maison des cinq squelettes. Rég. VI, île X, n. 2 à droite.

Belle maison, avec l' *atrium* toscan et l' *impluvium* en marbre.

Dans l'*oecus* on a trouvé trois tableaux très-estimés: Ulysse et Pénélope—Paris et Hélène—La prédiction de Cassandre.

Lupanar, Rég. VI, île X, n. 1 à droite.

Les diverses pièces, dont il était composé étaient ornées de peintures trés-variées.

Ruelle du Labyrinthe à droite, et autre traverse perpendiculaire.

Maison du Labyrinthe au fond. Rég. VI, île XI, n. 10 à droite.

C'est une magnifique habitation avec l'*atrium* tétrasthyle d' ordre corinthien. — Le *cubiculum* est remarquable par une peinture représentant Thésée qui abat le Minotaure à la présence de jeunes-filles athéniennes, et par un dessein figurant le labyrinthe.

On revient dans la rue de Mercure.

Maison de Castor et Pollux. Rég. VI, île IX, n. 6 à droite.

Grande maison où était la légende suivante.

Vous perîtes, o Campaniens, dans la victoire sur les Nucériens.

Le *tablinum*, l'*exedra*, l'*oecus*, le *triclinium* et toutes les autres pièces sont remplies d'ornements et de peintures,qui meritent bien d'être vues.—La proportion des pièces et des ornements forment un ensemble vraiment grandiose.

Maison du Centaure. Rég. VI, île IX, n. 5 à droite.

On trouva dans cette habitation deux peintures importantes, transportées au Musée de Naples.

La première représente Hercule, Déjanire et leur fils Hylus près de la rivière Evène rencontrés par le centaure Nessus qui leur offre de les transporter à

l'autre rive; la seconde: Méléagre et Athalante, avec la tête du sanglier Calédonien.

Maison d'Apollon. Rég. VI, île VII, n. 23 à gauche.

Cette habitation se dénomme ainsi à cause de la peinture qu'on y voit, représentant ce dieu debout avec un fouet et un globe entre les mains.

Maison de l' Argenterie. Rég. VI, île VII, n. 20-21 à gauche.

Très-vaste habitation dans laquelle on trouva douze vases d'argent.

Maison d'Adonis blessé. Rég. VI, île VII, n. 18 à gauche.

Habitation magnifiquement decorée, elle avait deux entrées, la principale sur la grande rue, l' autre sur une ruelle occidentale. Le *viridarium* de cette maison est embelli de peintures admirables; on y voit Adonis blessé, qui repose un bras sur les genoux d'Aphrodite et abandonne l' autre à un Amour qui lui bande la jambe blessée.

Maison d' Inachus et d' Io. Rég. VI, île VII, n. 19 à gauche

C' est une habitation d'aucune importance.

Boutique du Parfumeur. Rég. VI, île VII, n. 8 à gauche.

Maison de l'Hercule. Rég. VI, île VII, n. 6 à gauche.

C' est une petite habitation mais bien décorée. On y voit Hercule sur les dépouilles du lion et appuyé sur sa massue, et une femme debout tenant la main sur ses épaules.

Ruelle à la suite.

Maison de la grande Fontaine de mosaïque. Rég. VI, île VIII, n. 22 à gauche.

Les peintures dont est décoré cet édifice ne sont pas sans intérêt, mais ce qui le rend surtout remarquable c'est la fontaine ornée de mosaïques charmantes, le tout d'une conservation vraiment surprenante.

Maison de la petite Fontaine de mosaïque. Rég. VI, île VIII, n. 23 à gauche.

Cette habitation dans son ensemble, est à-peu-près pareille à la précédente, elle n'en diffère que par la disposition de quelques-unes de ses pièces, ce qui arrive souvent dans les habitations de Pompéi.

La fontaine, placée aussi dans le fond de cette demeure, quoique plus petite que la précédente, est aussi en mosaïque et plus riche en ornements.

Édifice des Teinturiers (Fullonica). Rég. VI île VIII, n. 20 à gauche.

Les accessoires de cet édifice et quelques-unes de ses peintures nous ont donné des preuves incontestables de l'usage auquel il était destiné.

On remarque dans le portique divers bassins, des lavoirs, un grand armoire, une belle fontaine entre deux piliers, entourée d'un bassin en forme de croix, où elle versait ses eaux. Sur l'un des deux piliers sont peints, dans quatre carrés, différentes opérations des foulons, et le fouloir des draps absolument pareil aux nôtres. Ce pilier se trouve au Musée de Naples.

Boutique du Barbier. Rég. VI, île VIII, n. 11 à gauche.

On débouche de nouveau sur la rue de Nola.

THERMES PUBLICS. Rég. VI, île V, n. 2 à gauche.

Les bains publics de Pompéi sont partagés en deux appartements entièrement séparés l'un de l'autre; le plus gracieux était destiné au beau sexe: l'autre était celui des hommes.

On entrait dans le premier par une cour environnée de portique sur trois côtés et on laissait les habillements dans la première salle (*spoliarium*); on voit encore le trou où étaient rangés les armoires, dans lesquelles on gardait les vêtements.

Dans le fond on voit un petit mais joli cabinet ovale (*frigidarium*); un bassin rond (*piscina*) était creusé dans le pavé pour le bain froid; quatre niches (*scholae*) sont disposées autour du bassin. En sortant du *frigidarium* on passait dans la chambre tiède (*tepidarium*) appelée aussi la *salle du milieu* (*cella media*). On y observe un grand brasier en bronze, et à côté deux sièges du même métal.

La troisième et dernière salle est, l'étuve qui termine d'un coté par un long bassin (*baptisterium*) pour le bain chaud.

Les bains des hommes viennent après.

On ne fermait les bains publics que bien avant dans la nuit. C' est pourquoi on trouva dans les chambres des femmes un très-beau candélabre de bronze, et en outre un dépôt de plus de mille lampes de terre cuite avec d'élégantes sculptures.



Maison du Poète. Rég. VI, île VIII, n. 5 à droite.

On voit sur le seuil de cette splendide demeure, en mosaïque élégante, un gros chien enchaîné qui semble vouloir se lancer contre ceux qui entrent: et au-dessous ces paroles plaisantes: *Cave canem* (*prenez garde au chien*).

C' est dans cette habitation qu'on a trouvé les admirables peintures transportées au Musée de Naples: Briséis au moment de s'embarquer pour aller rejoindre son père. Jupiter et Junon sur le mont Ida—Criséïde qui courtoisée par Agamémnon et reçue par Ulysse, monte sur le navire qui devait la conduire à son père—Un combat d' Amazones parmi lesquelles Vénus et des amours—Admète et Alceste assis écoutant la lecture de l'oracle—Arianne qui regarde le navire de Thésée—Vénus qui pêche — Un Narcisse—Une scène du mythe de Diane—Des amours volants—Des figures très-variées—Des animaux, etc; et enfin la belle peinture qui représente le sacrifice d'Iphigénie; admirable pour la fraîcheur et pour la composition. On y voit derrière l'autel le simulacre de Diane, et au centre la déesse à la fleur

des ans et de la beauté, que deux jeunes hommes portent dans leurs bras pour la conduire à sa destinée.

L'innocente victime tend à son père les deux mains, et Agamemnon désolé, détourne la tête en pleurant, et se couvre le visage de son manteau, tandis que le prêtre prend le couteau fatal, mais il annonce en même-temps avec le doigt sur les lèvres, et par les éclairs prophétiques de ses regards, la fin inattendue de cette tragédie.

Traverse à la suite.

Maison de Pansa — Rég. VI, île VI, n. 1 à droite.

C'est l'habitation la plus régulière de Pompéi; en examinant attentivement toutes ses parties, l'observateur verra avec quel art le propriétaire avait su y réunir à la fois l'utile et l'agréable.

Elle a un *atrium découvert*, chose rare dans cette ville, et un pavé de marbre en pente pour l'écoulement des eaux.

Tout l'édifice est distribué de la manière suivante: sept boutiques de differentes espèces et leurs dépendances donnant sur trois rues, trois pièces très-petites et séparées les unes des autres qui regardent l'occident; et trois appartements à l'Orient destinés aussi à être loués.

Au milieu de ces pièces est l'appartement particulier du maître de la maison qui est grand et commode, se terminant par un magnifique portique, qui borde un des côtés d'un très-beau jardin.

Rue Consulaire.

Pharmacie — Rég. VI, île IV, n. 1 à gauche.

On a trouvé dans cette boutique plusieurs vases, des médicaments desséchés, et un grand serpent peint sur le mur extérieur, qui approche sa tête d'un autel pour goûter les offrandes dont il était couvert. Toutes ces circonstances on fait présumer que c'était une pharmacie.

Ruelle des murailles publiques.

Maison des Fleurs — Rég. VI, île V, n. 19 à droite.

Parmi les peintures gracieuses qui ornaient ses murs, quelques-unes représentaient des femmes portant des fleurs dans leurs tabliers. De là lui est venu son nom.

Maison de Modestus — Rég. VI, île V n. 13 à droite.

Elle s'appelle ainsi parce que ce nom était écrit sur ses murs. C'est une très-petite habitation, mais malgré sa petitesse elle n'en est pas moins très-intéressante.

Maison du Grand-Duc Michel — Rég. VI, île V, n. 5 à droite.

Cette habitation est peu remarquable.

Ruelle à gauche, qui aboutit aussi à la rue Consulaire.

Boulangerie de Pansa — Rég. VI, île III, n. 3 à droite.

C'est une maison qui avait son *protirum*, l'*atrium tetrastilum*, des *cubicula*, le *tablinum* et le *viridarium*; le *pistrinum*, le *panificium*, la boutique où l'on vendait le pain cuit, et l'*horreum*.

Boutique ou hôtellerie de Fortunée — Rég. VI, île III, n. 18 à gauche.

Il n'y a rien de remarquable.

Boutique du Forgeron — Rég. VI île III, n. 10 à droite.

On y trouva un levier à pied de porc, avec beaucoup d'autres instruments de l'art, et un *four public.*

Maison de l'Académie de Musique — Rég. VI, île III n. 7 à droite.

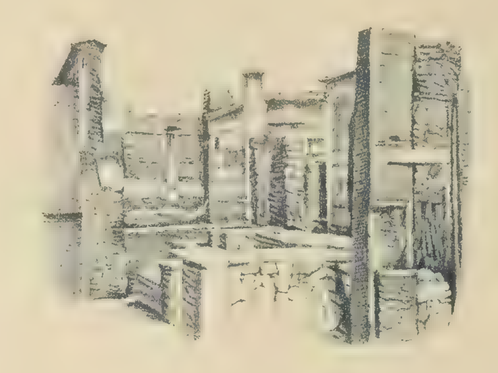
Parmi les décorations des chambres qui entourent l'atrium on trouva plusieurs peintures, représentant des instruments de musique, ce qui fit croire que cette maison ait appartenu à un musicien, à un de ces maîtres de musique qui, dans une ville comme Pompéi, riche en théâtres et en acteurs, était chargé d'exercer les *choeurs* pour les représentations dramatiques.

Ruelle à la suite.

Maison de Polybe — Rég. VI, côté occidental n. 19-26.

C'est une belle et grande habitation qui appartenait à un simple marchand.

Elle était ornée de belles mosaïques et de belles peintures. En se rendant à l'extrémité de la maison, tout près des murailles de la ville, on aura une idée de la vue étendue et variée dont on y jouissait.



Maison de Saluste — Rég. VI, île II n. 4 à droite.

Cette demeure pourrait bien s'appeler le sanctuaire des Graces et du goût. Des pilastres avec des beaux chapitaux en embellissent les portes. Une fontaine d'une singulière beauté était au milieu de l'atrium. On voit autour de cette maison, les chambres pour les hommes de la famille, et celles pour les hôtes. Plus enfoncée était la salle des banquets que les *patrons* donnaient ordinairement à leurs *clients.* Les petits cabinets, près des portes principales étaient habités par les domestiques. Vis-à-vis est la chambre ordinaire pour les affaires, avec ses salles accessoires aux côtés (*alae*), et dans le fond, un petit jardin. Le bain froid à l'extrémité d'un portique, la salle de danse, le *triclinium* pour les dîners d'été, ombragé par une treille, près d'une petite fontaine, et un fourneau entre le bain et le *triclinium*, sont distribués à côté du jardin.

A main droite de l'*atrium*, on arrive, par un passage étroit, à l'appartement secret. Le tableau qui recouvre tout le mur qui est en face, représente *Diane* nue dans le bain, punissant Actéon de sa téméraire curiosité. Actéon assailli par des chiens se transforme en cerf. Une cour environnée de huit colonnes est au milieu, dans le fond, le *sacrarium* de Diane; aux côtés deux cabinets à coucher, ornés de belles peintures et d'une précieuse mosaïque de marbre variés; à droite une

salle de danse avec une table à manger; à gauche, une petite cuisine avec ses accessoires.

Nous donnons à la dernière planche de ce livre la restauration de ce *gynécée*, qui était sous la vigilance de la plus chaste des Déesses.

Four et Moulins — Rég. VI, île II, n. 3 à droite.

On y voit un four et trois moulins, la chambre où l' on pétrissait le pain et le foyer pour l' eau chaude nécessaire à cet ouvrage, et plus loin l' endroit où il était déposé quand il était cuit. Le four, par sa construction, semble bâti de nos jours.

Ruelle à droite.

Maison des Cadavres de plâtre — Rég. VI, île occidentale, n. 10.

Cette habitation n'offre rien de neuf ni de remarquable.

Auberge d'Albin — Rég. VI, île occidentale, n. 1.

C' est une grande auberge, qui pouvait recevoir toute sorte de véhicules et qui avait des logements très-commodes.

Boutique de Savon — Rég. VI, île 1, n. 2 à droite.

Cette boutique a été ainsi nommée, parce qu' elle renfermait un amas de chaux vive dans sa pièce principale, et qu' on a cru voir du savon dans les cinq récipients en maçonnerie de l'arrière chambre.

Douane — Rég. VI, île I, n. 13 à droite.

Cet édifice n'était composé que de deux grandes pièces et d'un petit cabinet, on a soupçonné qu'il devait être destiné a quelque usage public. On y trouva une grande quantité de poids de marbre et de plomb, sur un de ceux-ci on lisait. *Eme* (*achète*); et *Habbebis* (sic) *tu l'auras*. Comme aussi une balance, une romaine avec des crochets à l'extrémité de ses chaînes, et une autre à plateaux; sur le fléau on lisait ces paroles. *Imp. Vesp. Aug. IIX. C. Imp. Aug. T. VI. C. Exacta in Capito.*

Sous le huitième consulat de Vespasien Empereur Auguste, et sous le sixième de Tite Empereur Auguste; on l'a vérifié au Capitole.

Maison du Chirurgien—Rég. VI, île 1, n. 9-10 à droite.

Cette maison contient 13 chambres dont une est d'une grandeur extraordinaire; on y trouva plusieurs objets dont la plus grande partie appartiennent à l'art chirurgical.

Si jamais nom à été donné par un pur caprice aux maisons de Pompei, celui-ci sûrement est du nombre.

C'est un édifice qui offre à présent très-peu de choses remarquables.

Thermopoles — Rég. VI, île 1, n. 2-3 à droite.

Ces deux boutiques et leurs dépendances reçurent le nom de *thermopoles* à cause de leur comptoir. Les deux pièces internes étaient probablement destinées aux consommateurs. Parmi les objets qu'elle contenait on remarque une caisse dont le couvercle était percé au milieu et le fond est en cuivre. Il y avait aussi un squelette humain et deux d'animaux.

Porte d'Herculanum.

Cette porte est située sur le point le plus élevé du côteau, qui est à 42 mètres au dessus de la mer. Elle est simple, mais belle, et ses trois entrées la rendent, très-commode. Les murs latéraux et extérieurs de cette porte servaient pour ainsi dire d'*album*, et l'on y traçait avec un pinceau et en caractères noirs ou rouges, les avis publics.



Rue des Sépulcres.

Cette rue qui s'ouvre devant la porte d'Herculanum, toute pavée de pierres volcaniques conduisait à un faubourg de Pompei, appelé *Auguste-Felix*. Elle est bordée de tombeaux, de villas, de statues, de monuments et de maisons, de kiosques, de niches et de belvédères d'ou la vue était admirable. C' était le cimetière de Pompéi.

Guérite à gauche.

C' est un tombeau qui ressemble à une guérite et qui se tient comme en faction devant la porte d'Herculanum; il a été, pendant l'éruption, le refuge d' un soldat dont on a retrouvé le squelette.

Enceinte sépulcrale de M. Porcius à gauche.

Au pied du demi-cercle on lit une inscription qui indique que la susdite enceinte *longue de 25 pieds sur autant en largeur. fut donnée par ordre des Décurions en propriété à M. Porcius fils de Marcus.*

Sépulcre de Mammia, à gauche.

Autour du demi-cercle on lit en grands caractères, que dans cet endroit, *par le décret des Décurions, on accorda le lieu de la sépulture á Mammia, prêtresse publique, fille de Porcius.*

On monte au sépulcre par un passage très-court, derrière le demi-cercle. Il était le mieux bâti de tous les sépulcres de Pompéi, sa forme est carrée et avait un ordre de colonnes ioniques sur un autre dorique, surmonté de six statues parmi lesquelles celle de la prêtresse.

Ce sépulcre a un parapet autour, en forme de galerie. L'intérieur était décoré de peintures et de niches. On trouva dans la plus grande les cendres de Mammia dans une urne d'argile recouverte de plomb.

Siège public — à droite.

C'est un demi-cercle destiné pour lieu d'amusement et de repos. Avant que le sépulcre qui est au dessous fût construit, on y jouissait de la vue magnifique du golfe, et des montagnes voisines.

Maison dite de Cicéron, probablement de M. Crassus. Frugius, à gauche.

Cette maison devait être vaste et bien décorée. Elle fut découverte à differentes reprises, et ensuite recouverte, de sorte que de ce grand établissement ils ne re-

stent déterrés qu'un escalier et une porte flanquée de deux bancs circulaires. On doit compter parmi les objets remarquables qui couronnèrent la découverte de cette *Villa* les célèbres peintures des huit danseuses, les quatre groupes des *Centaures*, et les *Funambules* qui se trouvent au Musée de Naples.

Auberge de campagne et Écuries, à droite.

Il est composé d'un portique et de quelques boutiques assez rustiques, destinées à l' usage d' auberge, pour les paysans qui apportaient les victuailles dans Pompéi. Viennent ensuite des nombreuses écuries qui servaient peut-être à l'usage du public.

Le tombeau de Tyché.

Un cippe de marbre où est sculptée une tête de femme, porte l' épigraphe ci-après : « Tyché *Venerea* (entremetteuse) de Julie Auguste à Junon.

Sépulcre dit de Scaurus.

Ce tombeau manque d' inscription. On y a suppléé par une épitaphe qu' on a découverte à quelques distance de là, et qu'on a adoptée arbitrairement à ce qu' il parait. Cette inscription en partie mutilée est conçue de la manière suivante: *A Castricius Scaurus, fils d'Aulus de la tribu Ménénia. Duumvir pour administrer la justice.*

Les Décurions ont donné l' endroit du monument, 2000 sesterces pour les funérailles, et ont décidé de lui élever une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils.

Les ornements de ce monument, très-beaux, et d'un fini merveilleux, expriment tous des scènes de sang; des gladiateurs contre des bêtes féroces, des gladiateurs entre eux.

Sépulcre de Calventius Quietus, à gauche.

M. Bonucci l'appelle un modèle précieux de l'architecture de Pompéi. C' est le monument plus gracieux, et mieux conservé qu' il existe, réunissant à la haute antiquité toute la fraîcheur de la jeunesse. Il n'y manque que les guirlandes qui l' ornaient, et les parfums qu'on y brûlait, pour nous faire croire qu' on vient de le construire.

On lit en face l'épitaphe suivante.

A C. Calventius Quiétus Augustal. L'honneur du bisellium lui a été décerné par le décret des Décurions et par le consentement du peuple, à cause de sa magnificence.

Sépulcre de Nevoléja, à gauche.

Il est composé d'une enceinte de maçonnerie et d'une chambre sépulcrale dans laquelle, outre l' espèce de socle où l'on plaçait les urnes cinéraires, il y a dans les murs 9 niches.

Au-dessus de cette chambre, s'élève après deux degrés, un cippe de marbre ayant la forme d'un autel, riche en ornements et en bas-reliefs et qui se termine par deux enroulements de feuillage. L'ensemble du tombeau est d'un aspect agréable, et les détails le rendent très-intéressant. Sur le devant on lit l' inscription au dessus de laquelle est placé le portrait de Tiché. *Névoléja Tiché, affranchie de Julie, à elle-même et à Caius Munatius Faustus Augustalis et Paganus, auquel les Décurions, avec le consentement du peuple, ont décerné le bisellium pour ses mérites.*

Névoléja Tiché, de son vivant, a élevé ce monument pour ses affranchis et affranchies, et pour ceux de C. Munatius Faustus.

Sépulcre de Nistacidius, à gauche.

Sur le mur de ce tombeau qui est du côté de la rue, on lit l'inscription suivante :

A Nistacidius Hélénus, habitant du bourg Auguste Félix, à Nistacidius Januarius, et à Mésonia Satulla. Ce tombeau a 15 pieds de face sur 15 de profondeur.



Triclinium funèbre, à gauche.

Il consiste en une enceinte découverte, dont les parois intérieures étaient ornées de peintures gracieuses qui représentent des paons, des cygnes, des griffons et des cerfs. Dans le centre il y avait des carrés entourés de feuillages et entremêlés de *bandes* également ornées de feuillages.

On y voit un *triclinium*. Il est formé par trois lits construits en pierre, où en y plaçant des coussins et des tapis, les convives devaient être à leur aise; et c' est ici que se célébrait le banquet funèbre (*Silicernium* .

Au dehors, sur un marbre, on lisait :

Callistus affranchi, à Gnéus Vibrius Saturninus, fils de Quintus de la Tribu Falérina.

Sépulcre de Lucius Libella, à droite.

Il a la forme d'un autel, d'une noble simplicité, et est en même-temps très-élégant.

Sépulcres de la Famille Arria, à droite.

Sur une espèce de soubassement continu, qui sert de mur de soutènement au terrain consacré à la sépulture de cette famille, on voit deux petits cippes de marbre; ils indiquent les tombeaux d' un fils et d' une fille de l' affranchi Arrius Diomèdes, d' après les inscriptions suivantes qui s'y trouvent

M. ARRIO PRIMOGENI	ARRIAE. M. L. VIII.

Une inscription, qui sert de mémoire sépulcral à une autre *Arria fille de l'affranchi M. Diomèdes, et à ceux de sa famille*, se trouve dans le mur qui est au-dessous.



Maison de Diomèdes à gauche.

Vaste et splendide maison, divisée en deux étages disposés en amphithéâtre, dont le plus élevé se trouve presque au niveau de la rue publique. Elle n'a pas d'égal dans Pompéi pour l'élégance et pour la grandeur, et elle devait appartenir sans doute à un de ses plus riches habitants.

On entre dans l'*atrium* découvert environné de 14 colonnes, et, qui contient l'*impluvium* et deux *putealia*.

À droite de l'*atrium* sont les chambres où demeuraient les hommes, à gauche est l'appartement des bains.

En descendant on passe par un des portiques du *pérystile* dans la *dépense*, plus loin, sont les chambres à coucher. Au milieu de ces chambres, il y en a une en forme de demi-cercle, destinée pour le diner.

En face, se présente un autre appartement composé d'une *exedra*, d'une galerie, et de quelques loges découvertes. Sur le coté gauche des loges, on découvre un cinquième appartement plus secret. C'était celui des femmes.

Par une petite échelle intérieure, on descend dans les appartements d'été. Ces appartements recevaient le jour du jardin entouré d'une colonnade carrée. Du jardin on pénètre dans une galerie souterraine très-bien éclairée. On trouva dans cette galerie 20 squelettes l'un près de l'autre, parmi lesquels on a reconnu deux enfants embrassés; à coté de ces squelettes on trouva les objets suivants; *en or*, deux colliers dont l'un orné de pierre bleues, deux bracelets et quatre bagues avec des pierres vertes, ou étaient gravées des têtes d'hommes; *en argent*, deux bagues, deux grosses épingles, un pied de meuble, un vase, 31 monnaies presque toutes consulaires, deux améthistes gravées, dont l'une représente une Vénus; *en bronze* 14 monnaies, un candélabre singulier dont le pied est formé de trois jambes d'homme, un vase et un paquet de clefs.

Quelques parties des corps des malheureux qui périrent dans cette maison, ont été trouvées presqu'intactes, ce qui est attribué à un effet des cendres et de l'eau formant une espèce de limon qui s'était solidifié.

L'un d'eux, dit M. Bonucci, conserve les formes d'un superbe sein, un autre le contour d'un crâne et des ornements; un troisième une partie des épaules et sa taille; en un mot tout nous annonce, que ces femmes étaient jeunes grandes, et bien formées.

Le squelette d'un fugitif, qui avait une clef dans une main, un anneau, et un rouleau de 10 monnaies d'or et 88 d'argent dans l'autre, fut découvert vers la porte qui donnait sur la marine; à quelques pas et sur les portiques on en découvrit deux autres. Hors de la *villa*, on en trouva 9 de différentes conditions.

Cette maison était environnée au dehors de différents autres jardins, et d'un champ dont on trouva le terrain labouré à sillons, et la grange pour y battre le blè.







G. Autoriello dis e Lit — A. Niccolini dir. — Lit Art. Zucchi & De Luca–Napoli



L'ART A POMPEI

Pompéi ne possède pas de trésors artistiques, et ne saurait offrir une tradition qui y ait rapport; il ne faut donc pas s'imaginer que les œuvres d'art qu'on y rencontre y aient été en plus grand nombre que dans toute autre ville de l'antiquité, qui aurait eu une importance égale à la sienne.

Une destinée différente a été la cause de considérations différentes de la part de la postérité, puisque les autres villes anciennes, exposées aux injures des hommes et du temps, ont à peine laissé une trace de leur existence, tandis que Pompéi, après être restée ensevelie pendant plusieurs siècles, sous des couches de lapilles et de cendre, a reparu au grand jour telle qu'elle était. Ce n'est point tel ou tel monument qui frappe d'étonnement le visiteur, qui a observé des monuments isolés, presque dans tous les coins du monde antique, mais tout cet ensemble, tout cet arrangement, pour ainsi dire, de monuments constituant une ville du premier siècle de l'empire.

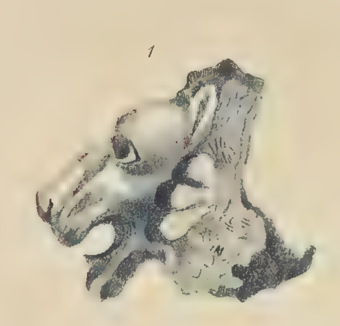
C'est en vain que l'on chercherait, dans cette modeste ville de la Campanie les trésors artistiques d'Athènes et de Rome; Pompéi doit uniquement à sa singulière destinée, cette célébrité qui fut refusée à des villes beaucoup plus grandes et plus florissantes qu'elle, même à celles qui comme Herculanum et Stabie, subirent le même sort, On a bien dit avec raison que Pompéi a péri d'une mort prématurée pour renaître à l'immortalité!

Il n'entre point dans notre plan de donner ici une monographie détaillée de l'art à Pompéi; nous nous en tiendrons de préférence à un coup d'œil général; et pour commencer par l'architecture, il reste si peu de chose des plus anciens édifices au nombre desquels il faut sans doute placer le temple grec dans le Forum triangulaire, qu'il est difficile de juger d'une façon sûre, du mérite artistique du monument. Ce temple grec est dorique et par son style et sa haute antiquité, il appartient au groupe des fameux temples de Posidonie (Pœstum).

Mais tandis que ceux-ci, par leurs ruines imposantes, s'élèvant dans une plaine sans bornes, dont la verte solitude redouble la majesté du monument, sont et seront toujours l'étape finale de tout voyage d'agrément ou d'étude dans le midi de l'Italie, les quelques débris du temple pompéien ne parlent point à la fantaisie du visiteur, qui est distrait par la beauté du panorama ou par l'intérêt qu'offrent les édifices environnants, tels que le propylée et le portique du Forum triangulaire, les théâtres, la palestre, et le cirque des gladiateurs. Cependant, le temple pompéien, s'élevant sur la limite extrême de la ville, au midi, sur la roche nue, formée par la scorie Vésuvienne, avec son *pteron*, ou colonnade, avec son fronton, son *hemenos* ou bois sacré, devait offrir à la vue un aspect bien plus solennel et bien plus majestueux que le visiteur ne saurait l'imaginer, en présence de ces quelques restes épars. On conserve dans le petit Musée de Pompéi

l'unique témoignage des ornements dont il devait être decoré, et qui consiste en un beau fragment archaïque de gouttière en argile peinte (1).

1



Les édifices de la période successive, c' est à dire de la *période du tuf*, qui appartient au beau temps de la culture osque laquelle subissait l' influence grecque, nous offrent de plus nombreux éléments pour un jugement sûr. C'est à cette période qu'appartiennent les constructions dont le principal et premier élément est la colonne (le portique du Forum civil dans sa forme la plus antique, celle du Forum triangulaire, la Caserne des Gladiateurs, les Temples de Jupiter et d'Apollon, la Basilique, les Thermes Stabiens, la Palestre, le grand théâtre, et les belles maisons du Faune, du Labyrinthe, de Salluste, etc.). L'ordre qui domine est le dorique; en effet la colonnade du Forum triangulaire est dorique (2) ainsi que celle du Forum civil, de la caserne des gladiateurs (3) de la palestre; et les péristyles des maisons particulières, comme par ex. de la maison du Faune, du Labyrinthe, d'Epidius Rufus, et de Salluste, sont aussi doriques. Sans parler des autres édifices, nous trouvons aussi un bel exemple de style dorique dans l'autel du soi-disant temple d'Esculape (4) qui rappelle de bien près le célèbre monument sépulcral de L. Cornelius Scipion Barbatus au Vatican. L'ordre ionique est, par contre, fort rare, et ne se présente pas avec toute cette finesse et cette richesse d'organes, que l'on remarque dans les monuments de la Grèce antique; nous le rencontrons dans les propylées du Forum triangulaire, dans le péribole du temple d'Apollon, dans le portique d'entrée du jeu des gladiateurs (5), et dans le premier péristyle de la maison du Faune.

Dans ces deux derniers édifices l' ordre ionique s' associe au dorique puisque des colonnes ioniques supportent un architrave dorique, mélange que l' on retrouve encore dans la décoration en stuc d' une chambrette de l' atrium de la maison de Salluste. La riche application de l'argille moulée aux parties de l' édifice plastiquement decorées, telles que gouttières, conduits et frises, caractérisent encore la période du tuf. Nul doute que l'aspect de pareils édifices, qui constituaient la Pompéi osque, doit avoir produit cette douce impression qui n' appartient qu' à la plus grande simplicité, jointe à une élégance sévère. Quiconque, étant doué d'un sentiment tant soit peu artistique, reconstruirait par l'imagination, le portique dorique monumental du Forum civil et les belles façades de tuf que l' on admire le long de la rue de l'Abondance et de celle qui conduit au Forum triangulaire, remarquerait bientôt la grande supériorité de cette architecture sur celle des derniers temps de l' existence de Pompéi.

2



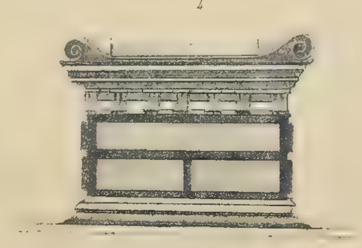
L' architecture de la première periode de la domination romaine, qui part de l' établissement à Pompéi de la colonie Sillane jusqu' à Auguste, eut un caractère un peu différent. C' est à ce style qu' appartiennent le *theatrum tectum*, ou petit théatre, l'amphitéâtre, les thermes du Forum, et le soi-disant temple d'Esculape, ainsi que les sculptures ornementales de ces édifices, à savoir les Atlas en tuf du *theatrum tectum* (6), ceux en terre-cuite du tépidarium des thermes du Forum et un certain nombre d'antéfixes à têtes de divinités, qui par la valeur de la technique et l'énergie de l'expression doivent avoir appartenu à des édifices de cette courte période.

Mais, à Auguste commence la décadence, et elle atteint son apogée après Néron. A la teinte sévère du tuf on préfère l'éclat des marbres et l'*opus latericium* ou *l' opus*

3



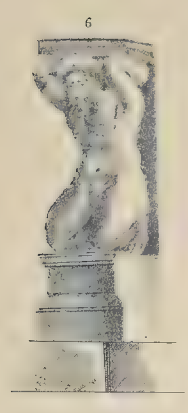
4



5



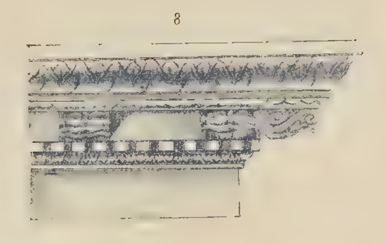
6



7



8



incertum en sont revêtus. Au lieu du grandiose dorique ou de l'élégant ionique, c' est l' ordre le plus riche, le corinthien, qui est employé partout, dans les édifices particuliers et dans les édifices publics (7). Et encore cet ordre est-il presque toujours altéré; cette profanation va si loin que le chapiteau finit par ne plus être qu' un chapiteau de fantaisie (8). Aux belles et solides colonnes de tuf on substitue bien souvent des colonnes en maçonnerie, recouvertes d'enduit, sans cannelures dans leur tiers intérieurs ou dans leur totalité. Ce défaut de cannelures enlève à la colonne toute sa légèreté et ne lui donne plus que l'apparence d' un cylindre. En comparant la partie la plus ancienne du portique du Forum civil avec l'autre partie qui appartient à la dernière époque, c' est à dire celle qui a des colonnes de travertin, non cannelées, l'impression que l' on éprouve à la vue de ces dernières est très pénible. Il en est de même quand on considère la décoration architecturale du siège couvert dans la rue des tombeaux, où sont sur le devant deux pilastres qui, sans être réunis par aucun architrave, sont surmontés de deux autres plus petits, comme dans le soi disant temple de Mercure, dont les parois intérieures sont divisées par des pilastres placés à égale distance, couronnés de petits frontons alternativement triangulaires et cintrés; système que l' on rencontre encore dans la paroi extérieure, au midi, de l' édifice d' Eumachie, faisant l' office d' *Album*. En un mot, le luxe, la richesse des matériaux, la surcharge des *détails*, l'effort pour atteindre une beauté décorative, que pourtant l'on n'obtient pas, et l'absence complète de la sévère simplicité du beau temps des osques, forment le caractère de l'architecture pompéienne de la dernière époque.

Néammoins, ou l' amour pour l' antiquité nous aveugle, ou l' on doit convenir avec nous qu' il n' est rien de plus agréable au regard, que l' effet perspectif des maison pompéiennes, surtout de celles de la dernière époque, avec la fuite des atriums, des tablinums, des péristyles, des viridariums, avec la décoration des colonnes, des parois peintes, des mosaïques, des plaques de marbre, des fontaines, des piscines: ce joyeux aspect est en parfaite harmonie avec la sérénité du ciel et la beauté de la région *ou s' il y a une montagne, celle-ci se dépouille de sa nature alpestre, et offre le contour voluptueux d'une belle femme au repos.*



Quant à la plastique, quoiqu' on ne puisse prétendre de trouver en elle le caractère de l' art à Pompéi, son étude n'est pourtant pas sans importance, non seulement à cause de la grande variété de sculptures pompéiennes, depuis l'image du culte jusqu' à la statuette ornant l'atrium ou le péristyle d'une maison particulière; mais surtout à cause de quelques détails techniques, comme la peinture et la dorure des statues, dont la statuaire de Pompéi offre des traces remarquables.

Le matériel le plus ordinairement employé est le marbre blanc (grec ou italien), puis le bronze, la terre cuite s'y trouve beaucoup plus rarement. Dans les relations officielles des fouilles il est fait souvent mention de statues peintes et dorées; nous citerons, comme un superbe exemple d' application polychrome, le groupe en marbre de Vénus et de la soi-disant *Spes*, conservé dans le Musée de Naples. La peinture est probablement à l'encaustique, car ce procedé seul était propre à fixer les couleurs sur la surface unie du marbre. La chevelure de Vénus était peinte en jaune, et il est à supposer que le jaune remplaçait l'or comme étant la couleur qu'on voulait donner aux cheveux. Les sourcils fortement arqués sont noirs, ainsi que les cils, l'orbite des yeux et les pupilles. Le visage et les lèvres et la partie supérieure du corps qui est nue, montre au contraire, partout la couleur naturelle du marbre. Les narines seulement et la cavité du nombril gardent

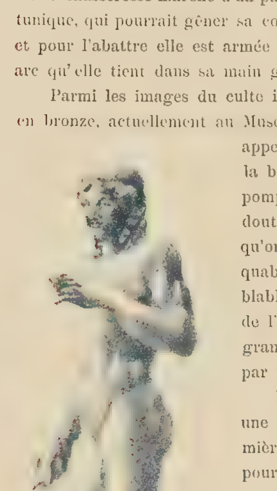
encore des traces de couleur rouge. Cette remarque ne permet plus de douter que les parties nues de la statuette, ainsi que le visage, étaient peints.

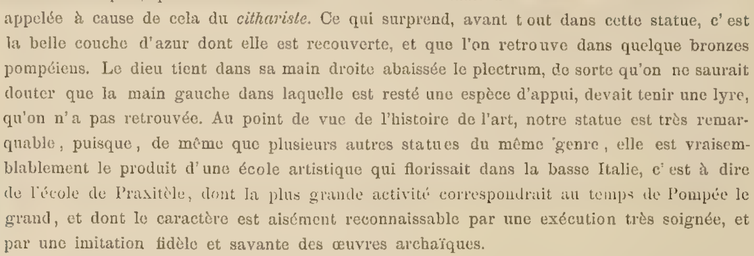
Parmi les images du culte il faut citer les statues en bronze d'Apollon et d'Arthémis et la statuette archaïque en marbre d'Arthémis, toutes les trois au Musée de Naples. Les deux premières furent trouvées en 1817 dans le péribole du temple d'Apollon; et selon la reconstruction la plus probable, qui a été faite de ce temple, elles étaient placées l'une en face de l'autre sur les deux socles qui s'élèvent aujourd'hui devant les deux troisièmes colonnes des portiques latéraux, et elles sont manifestement l'œuvre d'un seul auteur et ont été façonnées pour faire pendants. Ici Apollon est pris comme le dieu du destin et de la mort, tandis qu'Arthémis la déesse de la naissance, représente le principe opposé.



La belle statuette archaïque d'Arthémis revit la lumière dans une édicule qui se trouvait dans le péristyle d'une grande maison pompéienne et était posée paraît-il sur un socle en maçonnerie revêtu de plaques de marbre de couleurs. Cette statuette a bientôt attiré l'attention des savants et des artistes par sa conservation parfaite, par le style sévère qui a présidé à son exécution, et par les traces remarquables de peinture qu'elle porte. La mince et robuste chasseresse marche d'un pas agile et mesuré, en relevant de sa main droite sa longue tunique, qui pourrait gêner sa course. Portant son regard au loin, la déesse guette sa proie, et pour l'abattre elle est armée d'un carquois cylindrique qui pend sur son dos, et d'un arc qu'elle tient dans sa main gauche.

Parmi les images du culte il faut peut-être encore mentionner la belle statue d'Apollon en bronze, actuellement au Musée de Naples, qui fut découverte en 1953 dans la maison





appelée à cause de cela du *cithariste*. Ce qui surprend, avant tout dans cette statue, c'est la belle couche d'azur dont elle est recouverte, et que l'on retrouve dans quelque bronzes pompéiens. Le dieu tient dans sa main droite abaissée le plectrum, de sorte qu'on ne saurait douter que la main gauche dans laquelle est resté une espèce d'appui, devait tenir une lyre, qu'on n'a pas retrouvée. Au point de vue de l'histoire de l'art, notre statue est très remarquable, puisque, de même que plusieurs autres statues du même genre, elle est vraisemblablement le produit d'une école artistique qui florissait dans la basse Italie, c'est à dire de l'école de Praxitèle, dont la plus grande activité correspondrait au temps de Pompée le grand, et dont le caractère est aisément reconnaissable par une exécution très soignée, et par une imitation fidèle et savante des œuvres archaïques.

Enfin, la série des images du culte qui peuvent mériter quelque mention est close par une seconde statue d'Apollon, aussi en bronze, mais beaucoup plus petite, qui a revu la lumière dans l'édicule d'une maison dont les habitants avaient du avoir un culte particulier pour Apollon. En effet, cette divinité y est plusieurs fois représentée, même dans les peintures murales qui la décorent, de sorte que, soit à cause de ces peintures, soit à cause de la statuette en question, cette habitation porte le nom de *Maison d'Apollon*. Notre statuette donc, qui est aujourd'hui au Musée de Naples, représente Apollon mollement appuyé à un léger pilastre, et tenant la lyre de la Main gauche et le plectrum de la main droite pendante: le dieu a fini de jouer, comme s'il voulait, la tête légèrement penchée, écouter les prières de ses adorateurs. L'exécution est bonne et l'œuvre est fort bien conservée.

Au nombre des statues décoratives qu'on rencontre à chaque pas, celles auxquelles il faut attacher le plus grand prix sont assurément les statuettes en bronze du Faune dansant, du Faune portant une outre, du silène ivre, et du soi-disant Narcisse, qui par la matière dont elles sont formées, par leurs proportions, par leur attitude, et par l'ensemble de l'exécution forment un cycle admirable de monuments.

Le Faune dansant fut trouvé à côté de l'impluvium de la fameuse maison qu'on désigne communément par ce nom. Il est bien certain que peu d'œuvres d'art peuvent rivaliser, par l'expression de l'enthousiasme bachique, avec ce vieux Satyre, tout mouvement et souplesse, dansant sur le sol, possédé par l'esprit de son dieu, qui l'agite et l'enivre; c'est une image parfaite de cette brutale sensualité dont les satyres étaient la vivante incarnation. Il est hors de doute qu'il s'agit ici d'une œuvre qui appartient aux plus beaux temps de l'art.

Le Faune à l'outre fut découvert en 1880, et il formait l'ornement de la piscine qui est au milieu de la maison dite du *Centenaire*. D'une hauteur de 0.51 c. il est couronné d'un rameau nu d'où pendent trois petites grappes: la chevelure





est inculte, les oreilles de bouc, la queue forte. Le corps est soutenu par la jambe droite repliée en arrière, tandis que la gauche est tendue en avant, de sorte que les pieds sont séparés par une distance de 0.23; le dos est admirablement rejété en arrière; la tête penchée sur sa poitrine, le Faune sourit doucement en regardant le jet du vin, qui coule à son gré, à mesure qu'il serre de la main gauche le col de l'outre pleine, qu'il tient sous le bras, du même côté, en même temps qu' il porte la main droite à la hauteur du ventre. comme s'il voulait s'amuser avec le jet qui sort de l'outre.

Comme faisant pendant a ces deux charmantes statuettes, il faut en citer deux autres, qui sont les perles de la sculpture en bronze. Le Silène ivre fut trouvé en 1864 dans le péristyle de la maison de N. Popidius Priscus. Il est démontré par le fait que cette statuette était destinée à soutenir quelque chose sur les spires du serpent qu' elle serre de sa main gauche. L'artiste a voulu exprimer, dans la figure de Silène, les effets du vin, qu'il porte dans la coupe, et par conséquent, il l'a représenté ivre. Il est simplement impossible de mieux rendre qu' on ne l' a fait ici, l' effort avec lequel Silène, vieux et obèse, tâche de soutenir son lourd fardeau, dont le poids dépasse la vigueur de son corps déjà épuisé par les effets de l'ivresse, et ce suprême effort n'est pas seulement indiqué par le motif principal, mais par une série de détails plus délicats, tels que les mouvements du bras droit à l' aide duquel il essaie de reprendre son équilibre, la pression du menton barbu contre sa poitrine et la position des jambes fortement arquées.



Parmi les chefs d'œuvre de l'art antique on doit assurément placer le soi-disant Narcisse, un des plus beaux ornements du Musée de Naples. Cette magnifique statuette a été découverte en 1862, dans une foulerie, c'est-à-dire, dans un de ces ateliers, si nombreux dans les villes anciennes, où on lavait et réparait les étoffes. Le hasard est vraiment singulier et nous n'essayerons pas de l' expliquer. L' œuvre est sans doute grecque et d'un très beaux style. La délicatesse et la souplesse des formes, qui portent l'empreinte de la jeunesse, l'abandon gracieux de la pose, l'opposition de l'épaule et de la hanche, la sinuosité non interrompue des lignes, depuis la tête jusqu'aux pieds, l'attitude libre et variée des bras; et enfin la position des jambes, où l'on remarque moins l'immobilité que l'équilibre d' une course momentanément suspendue, tout révèle la main d'un très grand maître. Fiorelli qui fut assez heureux pour être le premier à faire la description de ce bronze précieux, crut y voir un Narcisse, amant passionné de la nymphe Echo, dont la voix mystérieuse l' attire, et qu' il poursuit, sans jamais l'atteindre.



Parmi les bronzes d'une moindre importance, la Nike a des caractères particuliers qui la rendent digne de considération.

La statue connue sous le nom de Doryphore de Polyclète, occupe une place remarquable dans l'histoire. C'est une statue de marbre, qu' on admire au Musée de Naples. Friedrichs a l'incontestable mérite d'avoir reconnu que ce n'est là qu' une copie de l'œuvre immortelle de Polyclète, que les témoignages classiques mentionnent comme étant une statue en bronze qui représentait un jeune homme robuste portant une haste pour attribut distinctif.

Enfin, au nombre des portraits, les deux statues en marbre, l'une connue sous le nom de Livie, et l'autre sous celui de Drusus, sont dignes de mention. Elles sont actuellement au Musée de Naples, et furent trouvées, en 1822 dans cet édifice de Pompéi, qu' on appelle communément *Panthéon*.

La statue de marbre de la prêtresse Eumachie, fondatrice du monument qui porte son nom, mérite aussi une mention



particulière: ce furent les foulons de Pompéi, qui la lui érigèrent. Eumachie est représentée dans un costume de prêtresse, c'est-à-dire avec une longue tunique et par dessus un large manteau, qui tombant de l' occiput, recouvre sa personne de plis nombreux et élégants.

Pour conclure, on peut donc affirmer que la valeur inestimable de quelques œuvres dominantes, compense largement la petite quantité d' objets d' art que l' on pouvait s' attendre à trouver dans une modeste petite ville, qui était bien loin des splendeurs d'une métropole ou d'une ville de premier ordre. C' est bien à tort qu' on a voulu voir dans Herculanum, voisine de Pompéi, un commerce plus florissant dans ce genre, puisque sans le *dilettantisme* de ce riche romain, qui avait rassemblé dans la ville d' Herculanum les trésors artistiques qui forment aujourd' hui le plus bel ornement du Musée de Naples, l'antique Herculanum n'aurait guère pu donner à l' art un plus grand nombre de chefs-d'-œuvres.



C'est à l'histoire de l'art que la ville de Pompéi et ses émules, avec leur peintures murales, ont apporté et apportent tous les jours un aide plus grand et plus éclatant. Avant la découverte de Pompéi et d' Herculanum cette histoire offrait une grande lacune pour la peinture: les peintures murales et les planches peintes avaient disparu avec les villes dont elles faisaient l' ornement et, comme unique témoignage de l'art de Polygnote et d' Apelle, on n' avait que la peinture *vasculaire*. Aujourd' hui, si cette lacune est en partie comblée, on le doit à Pompéi, qui par son riche assortiment de peintures murales ne nous donne peut-être pas encore bien l'idée de ce que devait être le Pécile décoré par le pinceau de Polygnote, ou la Pinacothèque de l' Acropole, mais contribue du moins à l' histoire de la peinture beaucoup mieux que ne peuvent le faire des vases peints.

Il est bien vrai que les peintures du Palatin et de la Farnésine, enlèvènt désormais aux cités Vésuviennes l'orgueil d'être les seules qui possèdent un genre de monuments si important. Le grand nombre des peintures par lequel seulement il est possible d'avoir des éléments suffisants pour une étude complète, est cependant en faveur de ces dernières cités. Dans ce court résumé nous parlerons d'abord des peintures figurées et ensuite de la peinture exclusivement décorative.

L' exécution de bon nombre de peintures pompéiennes doit se rapporter à un laps de temps assez court, puisque, le tremblement de terre de l'an 63 de l'ère vulgaire causa dans Pompéi de très grands désastres, et, ainsi qu'il l' a été prouvé par les fouilles, beaucoup de maisons étaient en réparation lorsque la catastrophe de l'an 79 survint; cela ne veut pas dire que le nombre des peintures, dont l'exécution serait antérieure à l'an 63, doive être suffisamment restreint. Les recherches sur la peinture décorative ont démontré que les peintures du second et du troisième style de décoration sont toutes antérieures à la date du tremblement de terre, et que les meilleures fresques, que les fouilles ont mises à la lumière à Pompéi, se rattachent précisément au troisième style. A part quelques phénomènes sporadiques qui indiquent un penchant vers l'archaïsme, ou l'éclectique, la peinture murale pompéienne présente un développement complètement libre, ce même développement qui, sous Alexandre le Grand, atteignit son plus haut degré de perfectionnement. On peut y reconnaitre aisément deux groupes principaux: le premier groupe embrasse à quelques exceptions près, toutes les peintures qui représentent des scènes empruntées à la mythologie grecque, une série de peintures reproduisant des scènes d'intérieur, et l'unique tableau historique qui ait été conservé dans la peinture murale, celui qui représente la mort de Sophonisbe.

Le second groupe comprend uniquement des sujets empruntés à la réalité, des scènes de la vie journalière, des représentations du cirque et de l'amphitéâtre. On découvre dans les produits du premier groupe un principe idéal sur lequel il repose essentiellement, et l'on s'aperçoit que les lois de l' esthétique ont été soigneusement respectées dans la composition, tandis que les produits du second groupe sont empreints d'un réalisme évident. Nombre de compositions du premier groupe se trouvent répétées bien souvent à Pompéi: et nous en remarquons même plusieurs sur des monuments qui on été découverts en d'autres endroits de l'*orbis antiquus*. Cela expliquerait que ces compositions n'étaient pas des

productions locales, mais qu'elles appartenaient en commun au monde gréco-romain. Tout au contraire les peintures du second groupe ne se rencontrent que dans la peinture murale pompéienne et en un seul exemplaire.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les peintures murales pompéiennes cette manière représentative laquelle touche de si près à la poésie épique, à ce genre qui appartenait en propre à Polygnote et que l'on retrouve habituellement sur les plus anciens vases historiés de scènes mythologiques; car les peintures murales dont nous parlons sont en général renfermées dans un espace restreint et ne possèdent que quelques figures. Au contraire, dans bon nombre de ces dernières peintures on peut découvrir avec certitude une tendance qui se rapproche beaucoup de la poésie dramatique. Cette tendance a pour résultat la conception d'une action à son point culminant, au moment de la plus grande expression; elle découle des moments qui précèdent et de ceux qui suivent, et ne s'attache qu'à représenter la lutte intérieure des personnages, le genre de la passion dont ils sont animés, et l'action réciproque que celles-ci exercent. Un exemple, surtout remarquable de cette tendance nous est offert pas la composition qui remonte à Timomaque de Bysance, laquelle, représentant Médée au moment où, en proie à des sentiments opposés (la soif de la vengeance et l' amour maternel), elle médite la mort de ses enfants, reproduit une scène des plus tragiques. Il est impossible de s'arrêter longtemps à regarder la figure contractée de Médée, dans cette célèbre peinture sans frémir! L' ovidien: *inque oculis facinus barbara.mater habet*, note caractéristique de la Médée de Timomaque, convient à merveille à la figure de cette peinture murale.

Une série beaucoup plus nombreuse de peintures ont pour sujet des scènes, qui, faute de moments passionnés et d'un contraste frappant de sentiments ne peuvent être rattachées au drame; dans ces peintures c' est un sentiment de satisfaction de l'âme, une empreinte de sérénité qui domine dans l'esprit de la composition, et même dans l'action extérieure. Si l' on voulait considérer cette tendance par rapport à la poésie, on pourrait y découvrir une grande affinité avec l'idylle. Comme dans l'idylle, le paysage forme en général la scène de l'action; tandis que la poésie dramatique et le genre de peinture qui s'y rattache, préfèrent un lointain architectural, l'action dans les peintures dont nous parlons se développe au sein de la libre nature, avec un lointain de montagnes et de forêts; et sur le premier plan un paisible ruisseau.

Enfin, l'élément épigrammatique, humoristique ou lascif n'est pas étranger à la peinture murale pompéjenne, comme cela se voit dans le mythe de Danaé, dans ceux d'Hercule et d' Omphale, dans les scènes des Pygmées, et dans les représentations si fréquentes de satyres et de bacchantes. Parmi les scènes de Pygmées, la parodie du fameux jugement de Salomon, qui confirme le mépris que les Romains avaient pour les traditions judaïques, mérite une mention particulière.

Les recherches sur la peinture pompéienne exclusivement décorative, qui, étudiée au point de vue de son développement fournit un jugement chronologique sûr pour l' histoire des temps, conduisent à des résultats assez appréciables. On peut clairement distinguer, dans les décorations murales de Pompéi, quatre genres ou styles: le premier et le plus ancien imite, moyennant des moulures de stuc, mélangées de quelques éléments d' architecture, un système polychrome d'incrustation marbrée, de sorte que les plaques de marbres et leur corniches, sont représentées par des reliefs de stuc de différentes couleurs. Ce style, qui domina a Pompéi jusqu'à la guerre sociale et à la cessation des colonies militaires en l'an 80 av. J. C. coïncide avec l'époque la plus prospère de l'architecture pompéienne, celle à laquelle appartiennent les plus belles habitations. Le complément nécessaire d' un système décoratif aussi simple, dans lequel les parois ne sont pas ornées de panneaux, et qui se fonde uniquement sur la beauté des matériaux: les marbres; et sur une disposition bien calculée des plaques de marbre, vraies ou imitées, ne pouvait être que la mosaïque, dont les représentations suppléaient au défaut des peintures figurées sur les parois. Et, en effet, c' est dans la splendide maison du Faune que furent découvertes les plus beaux parquets en mosaïque, parmi lesquels le travail le plus remarquable est sans doute la bataille d'Alexandre, chef d'œuvre du genre.

Le second style, qui prend naissance en même temps que les colonies militaires, imite aussi en partie l'incrustation des marbres, mais seulement par la peinture, sans aucune moulure, et couvre les murailles de peinture architecturales, représentant partiellement des colonnes, des ornements, et quelquefois des édifices complet, des portiques ou autres choses. C'est par lui que commence la peinture de tableaux faisant office de panneaux peints, qui ne se retrouvent encore que fort rarement. Comparé au premier style de la décoration, ce second porte l'empreinte de la pauvreté ou du moins de l'économie; car c'est par économie que les moulures en stuc ont été mises de côté, et remplacées par la peinture; c'est par économie que l'on a abandonné les grands sujets en mosaïque, qu'on s'est efforcé de remplacer par la reproduction des panneaux peints sur les parois.

Le troisième style est purement ornemental et l'art décoratif ici atteint son apogée. Tandis que le second style, en introduisant la peinture de frises, de chapiteaux et de colonnes, avait enlevé à la paroi ce qui lui est indispensable pour une application ornementale, c' est à dire la surface qui lui appartient, le troisième style refuse toute représentation

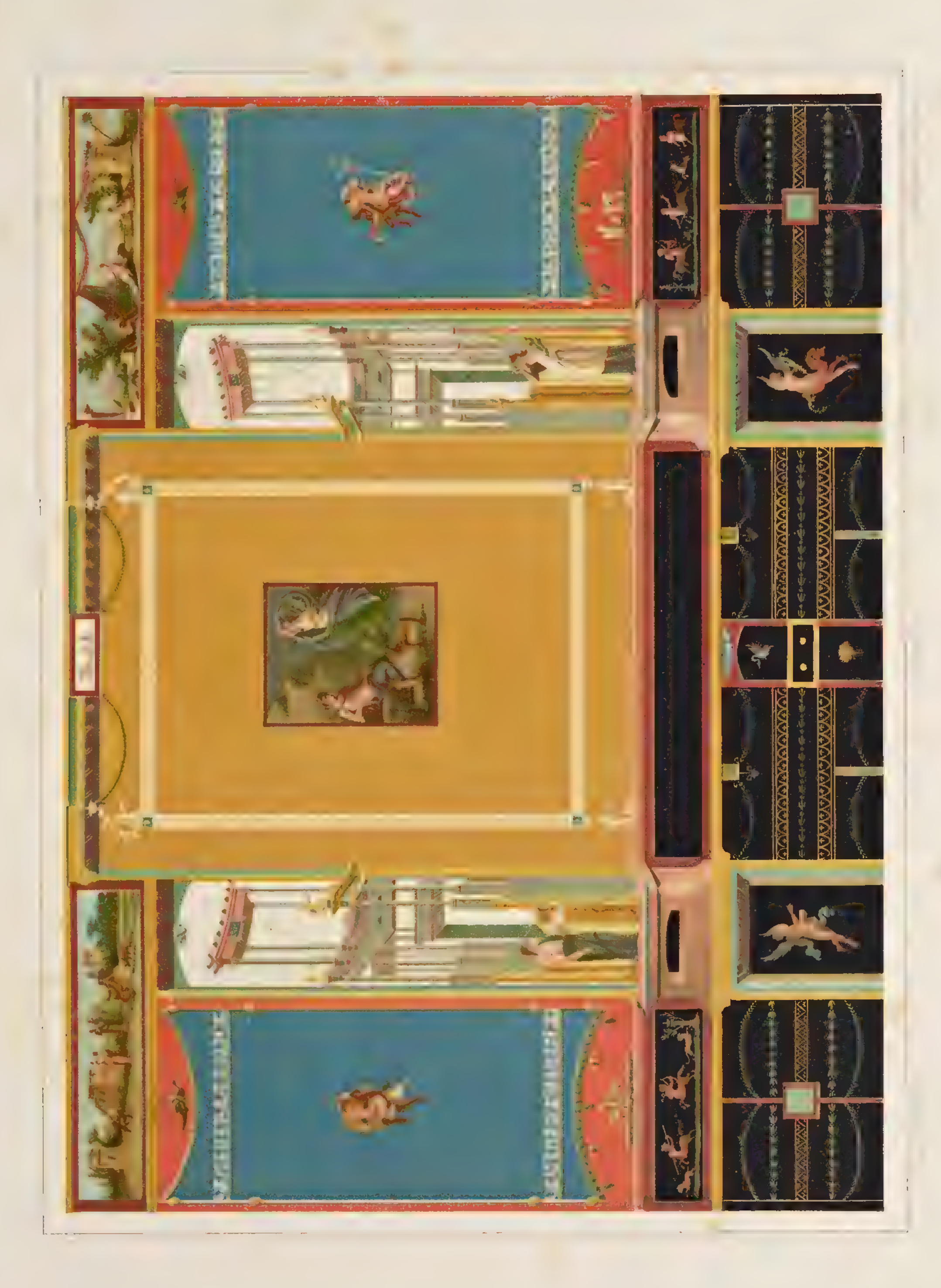
architecturale, et la paroi se présente à nu, comme une surface préparée pour être décorée. On ne voit le plus ordinairement au centre qu'un échafaudage tenant lieu de baldaquin ou de pavillon au milieu duquel on peut peindre à plaisir un panneau quelconque. L' usage plus fréquent des panneaux qui sont généralement les plus beaux parmi ceux que l'on retrouve a Pompéi, le système de l'ornementation peinte sur une surface plane, où règne la plus riche imagination jointe à un vif sentiment de la beauté des formes et de la pureté des lignes, et enfin l'harmonie des couleurs permettent de distinguer les parois du troisième style de celles qui appartiennent à la dernière époque.

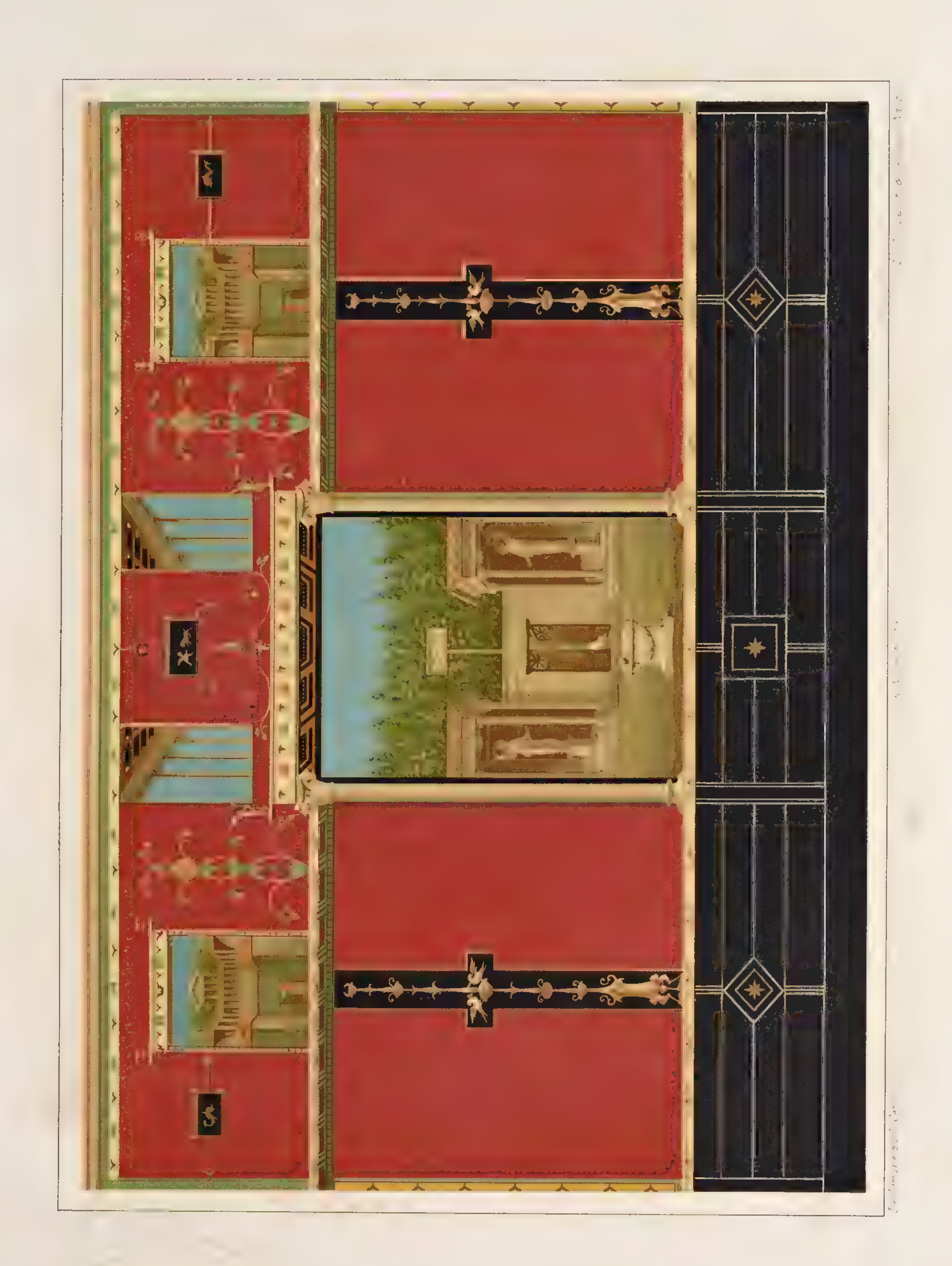
Mais déjà même avant le tremblement de terre de l'an 63 J. C. le beau style avait été abondonné et la décadence avait commencé; ses facteurs sont l' exagération, qui est manifestée par l' abus des architectures fantaisistes et par les couleurs trop chargées, par la complète absence du sentiment de la beauté des contours et de la pureté des lignes; et enfin, par la négligence de l' exécution. Cette quatrième classe est précisément celle que l' on considère ordinairement comme le véritable style pompéien, et qui, bien qu' elle ait parfois une note gaie, est pourtant un peu vulgaire.

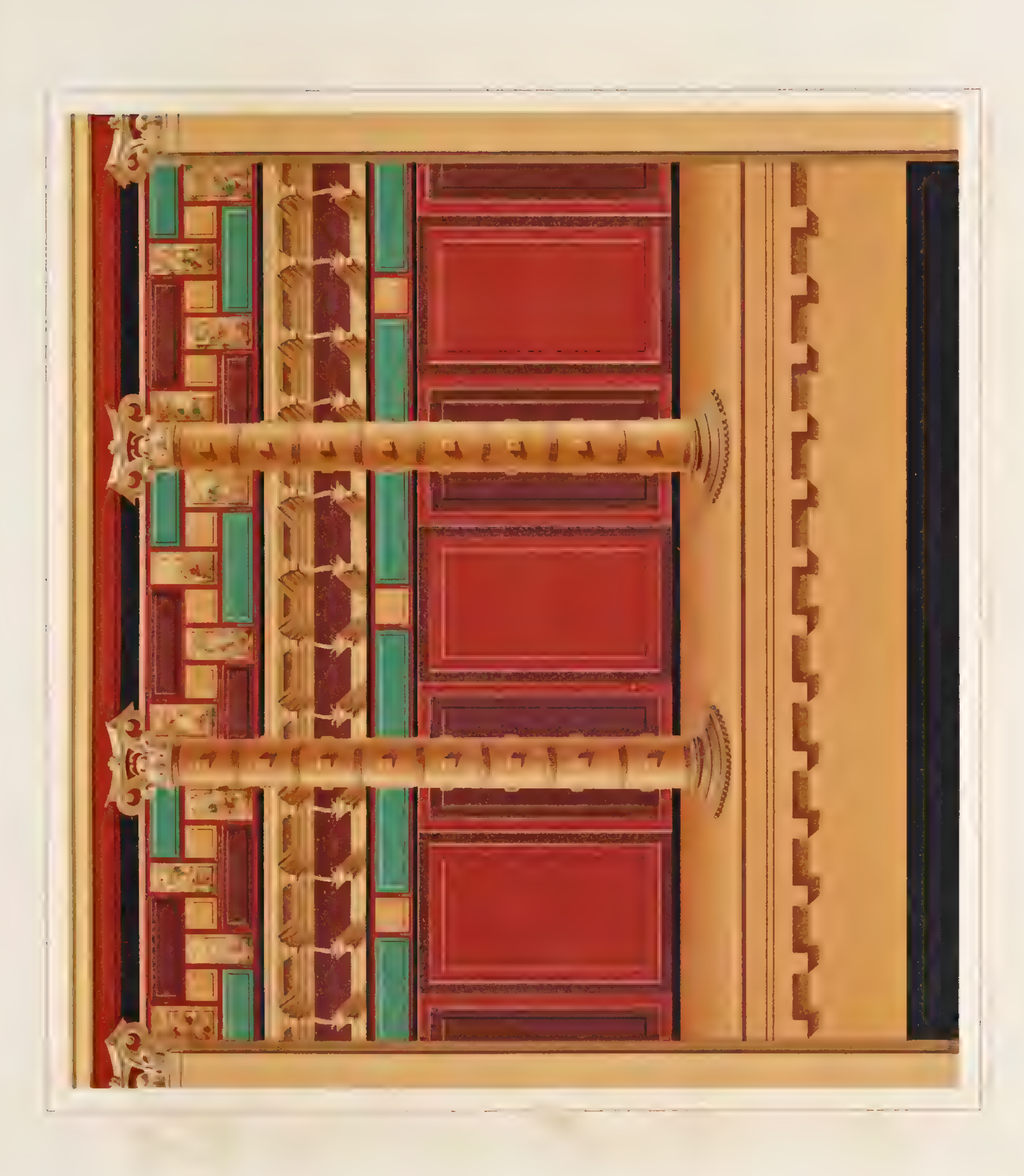
Après avoir fait avec la plus grande brevité, un rapide resumé de l' histoire, de la topographie et des fouilles de Pompéi, nous avons donné à nos lecteurs un petit aperçu sur l'art Pompéien, le seul capable de nous faire comprendre et de faire revivre devant nos yeux le grand art Romain des dernières années de la République et des premières de l'Empire. Et pour rendre plus claire l' intelligence de cette partie artistique nous faisons suivre quelques planches, dans lesquelles nous nous sommes efforcés d' imiter fidèlement les chefs d' œuvres de la ville exhumée, ou, avec l' aide des couleurs, ou bien par les seuls traits, et nous espérons que notre travail pourra satisfaire en même temps les savants, les amateurs de l'art et aussi les profanes.

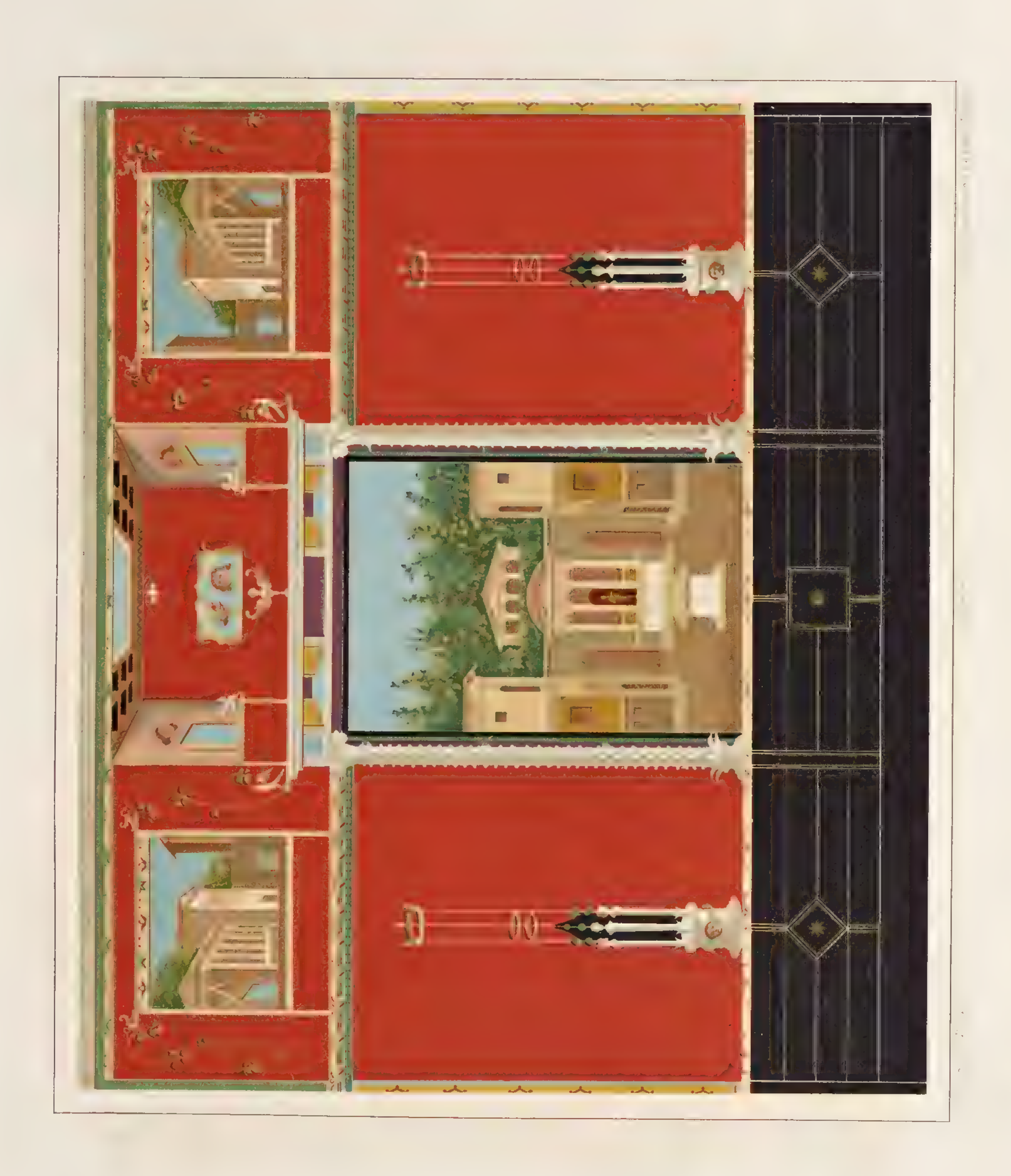
A. Niccolini.

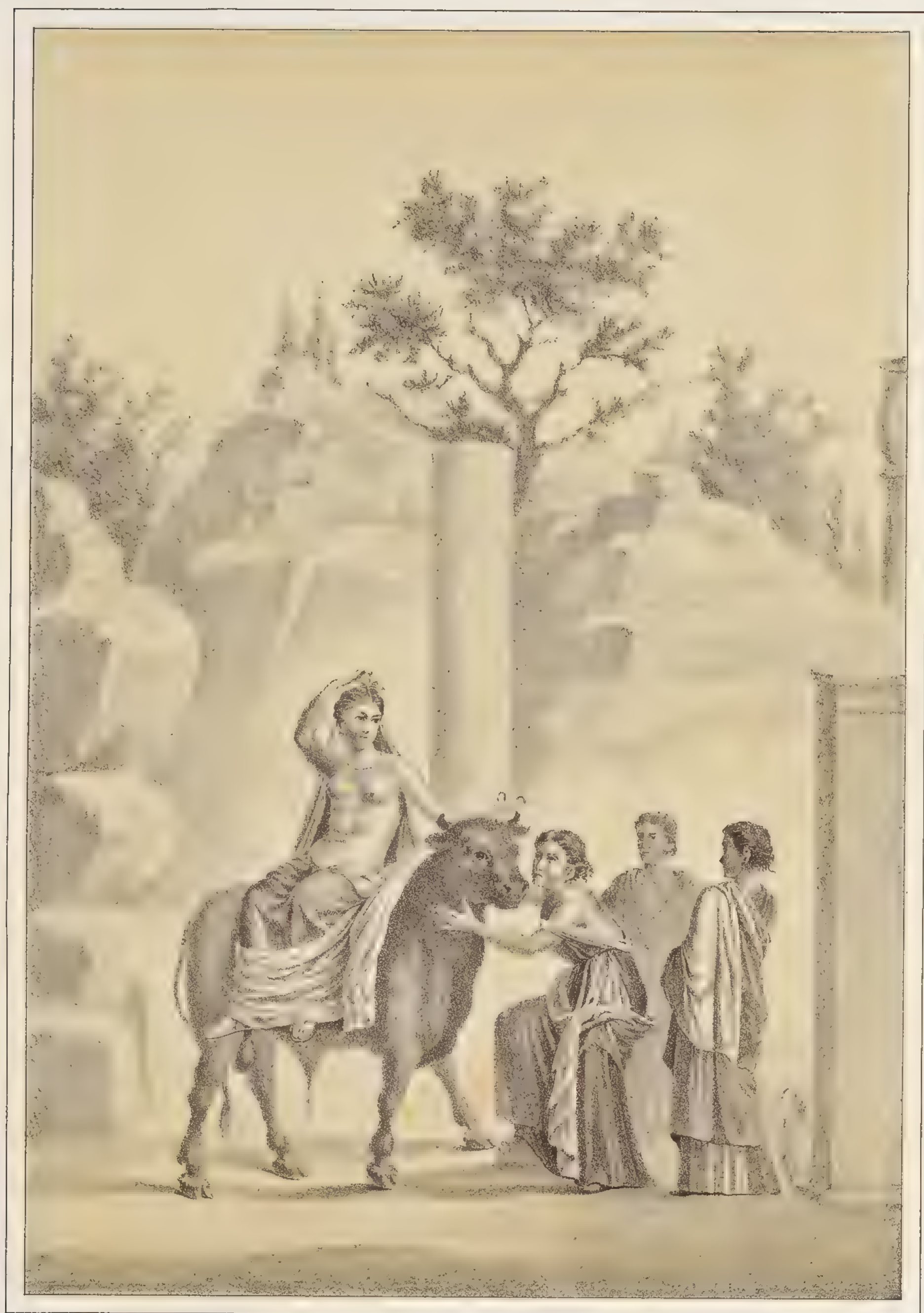




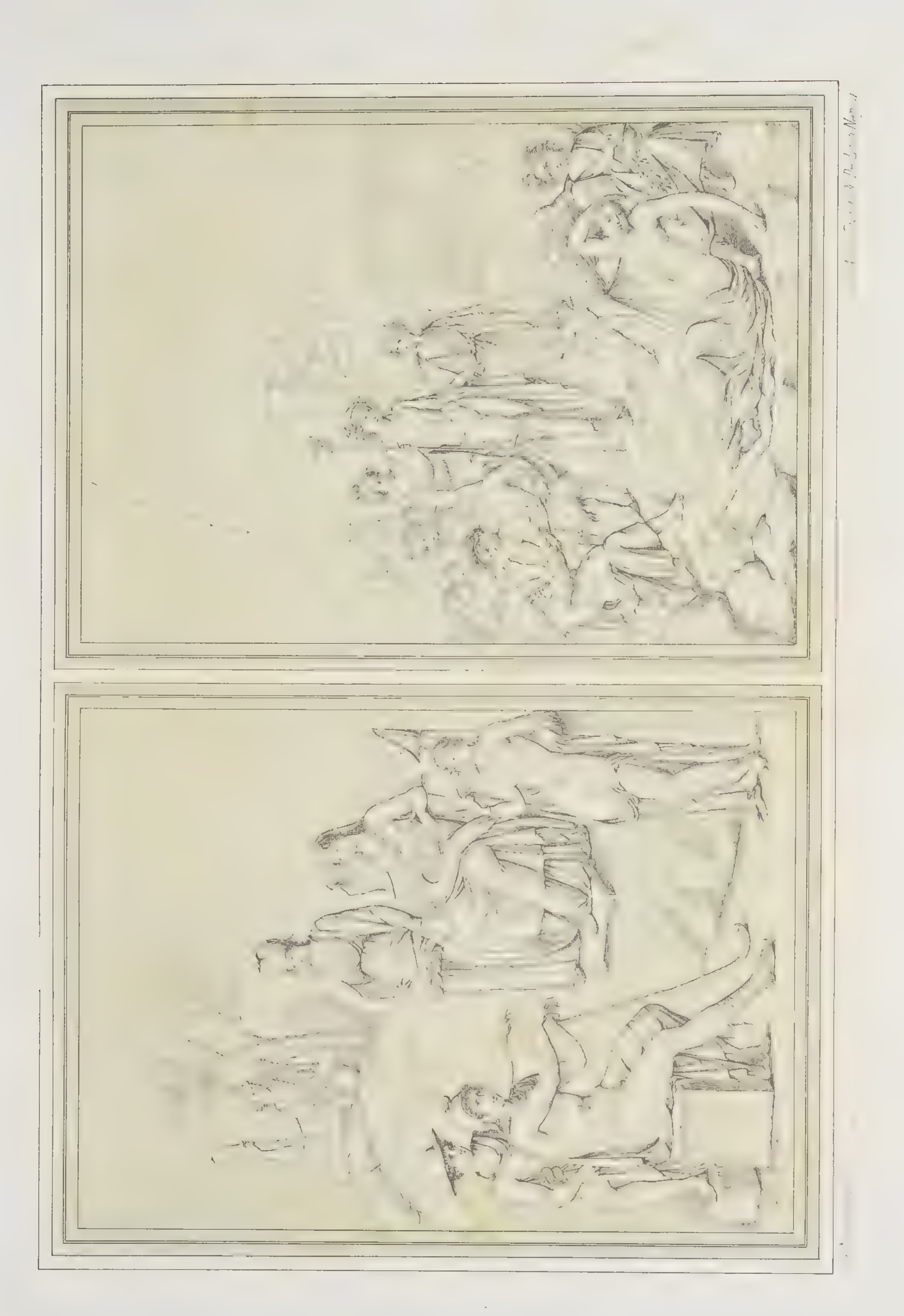








G. Discanno e G. Capri dis. | A. N[illegible] inc. | Lit. A. Zecchi & De Luca, Napoli.







Lit. Richter e C. in Napoli



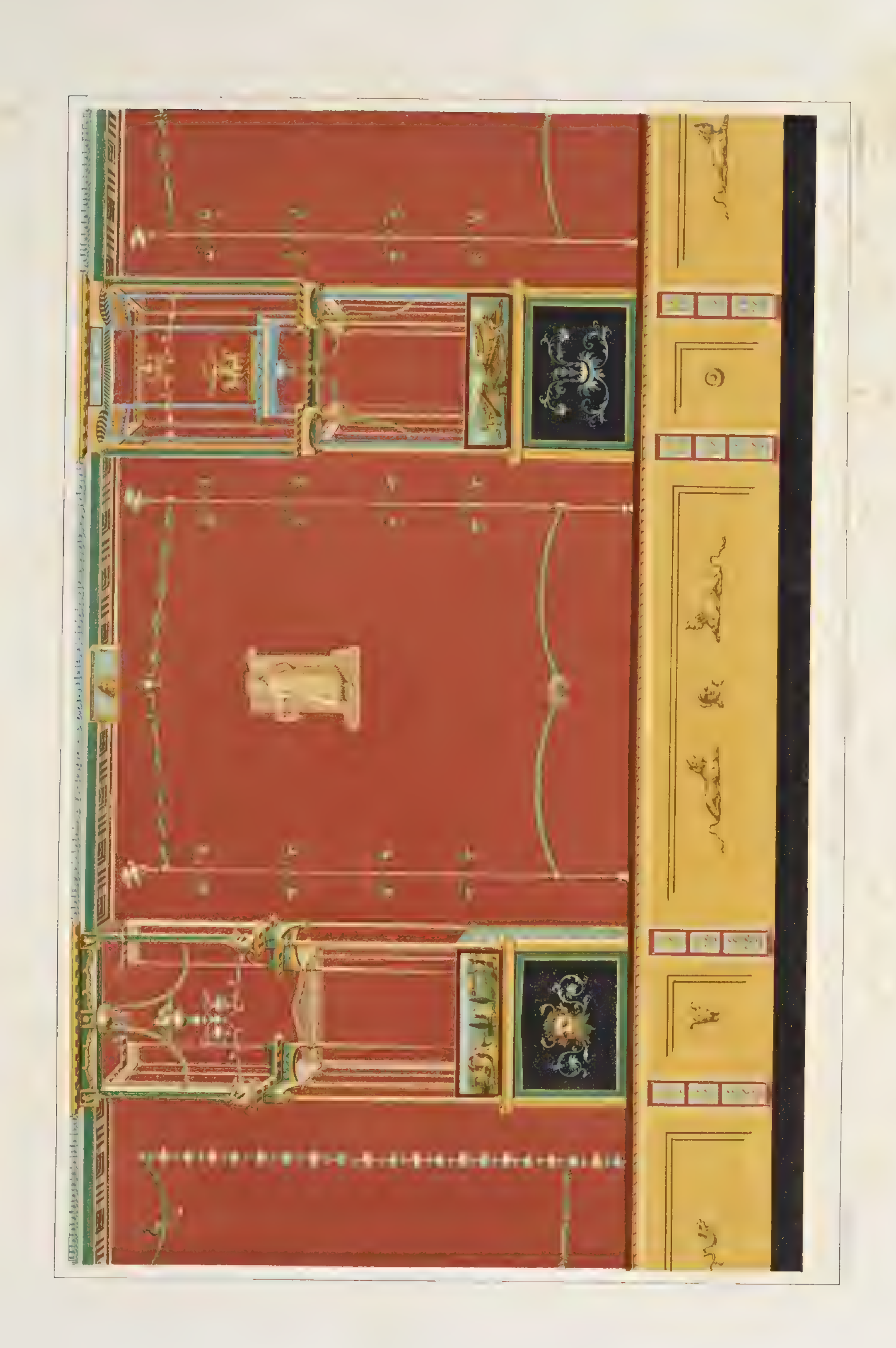








A. Care[illegible] D. Capri[illegible] et   A. Niccolini dir.   Lit. Art. Z[illegible] & De Luca Napoli





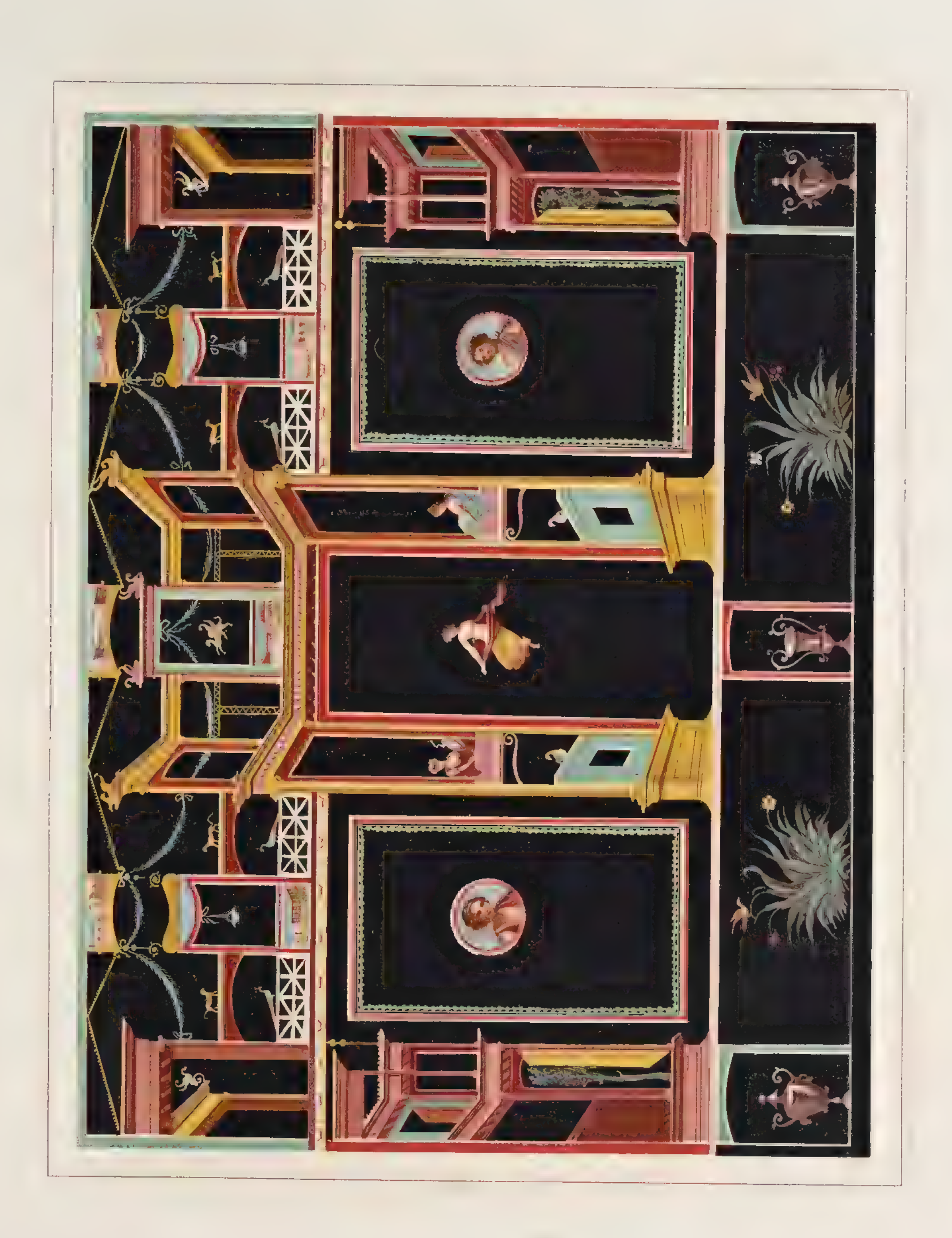


Lit Art. Zucchi 3 De Luca Napol. A. Niccolini dir.



'e Simone dis D Capri Lit. A Niccolini dir Lit.Art Autoriello & De Luca–Napoli











Discanno dis. D. Capri lit. | A. Nicco[illegible] dir.





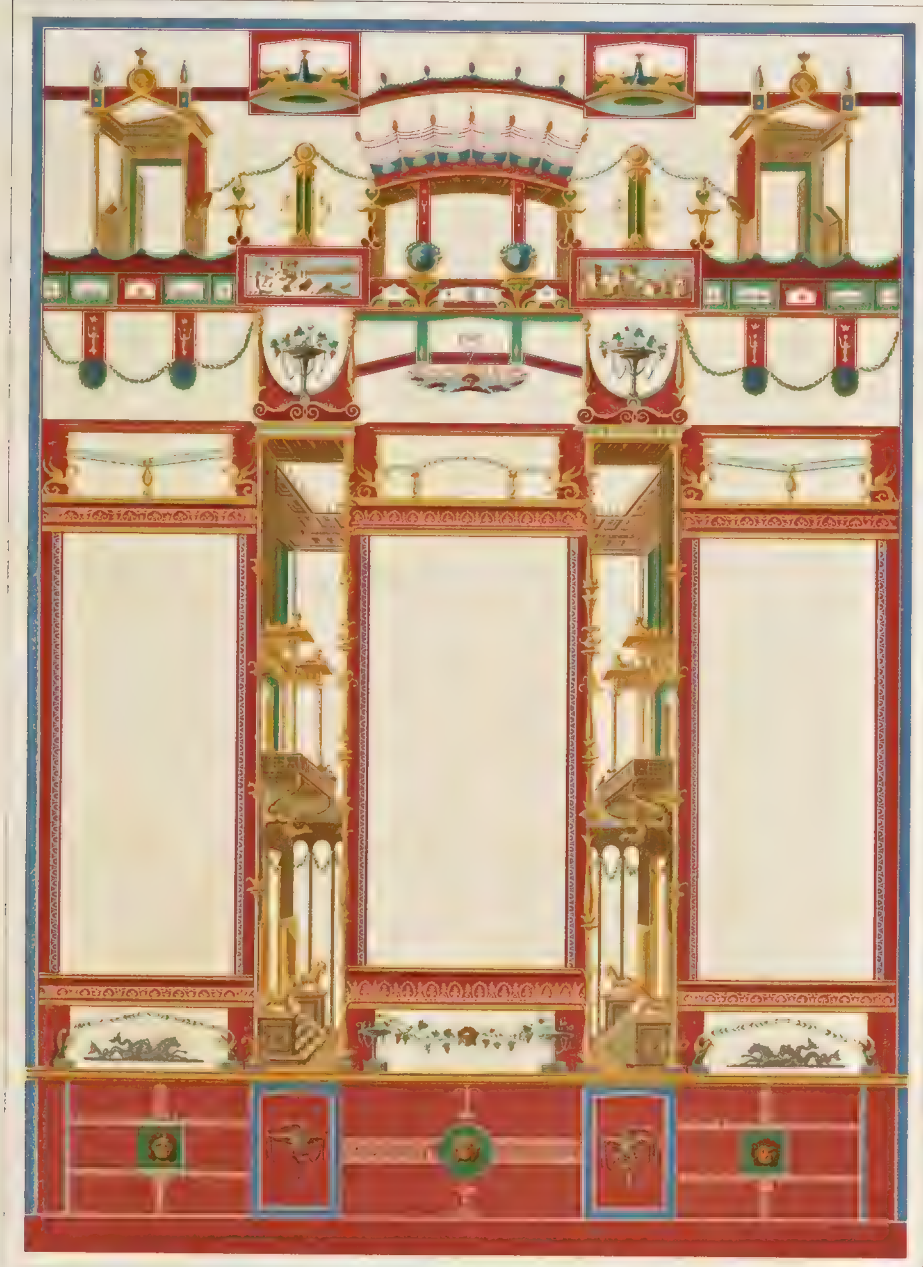




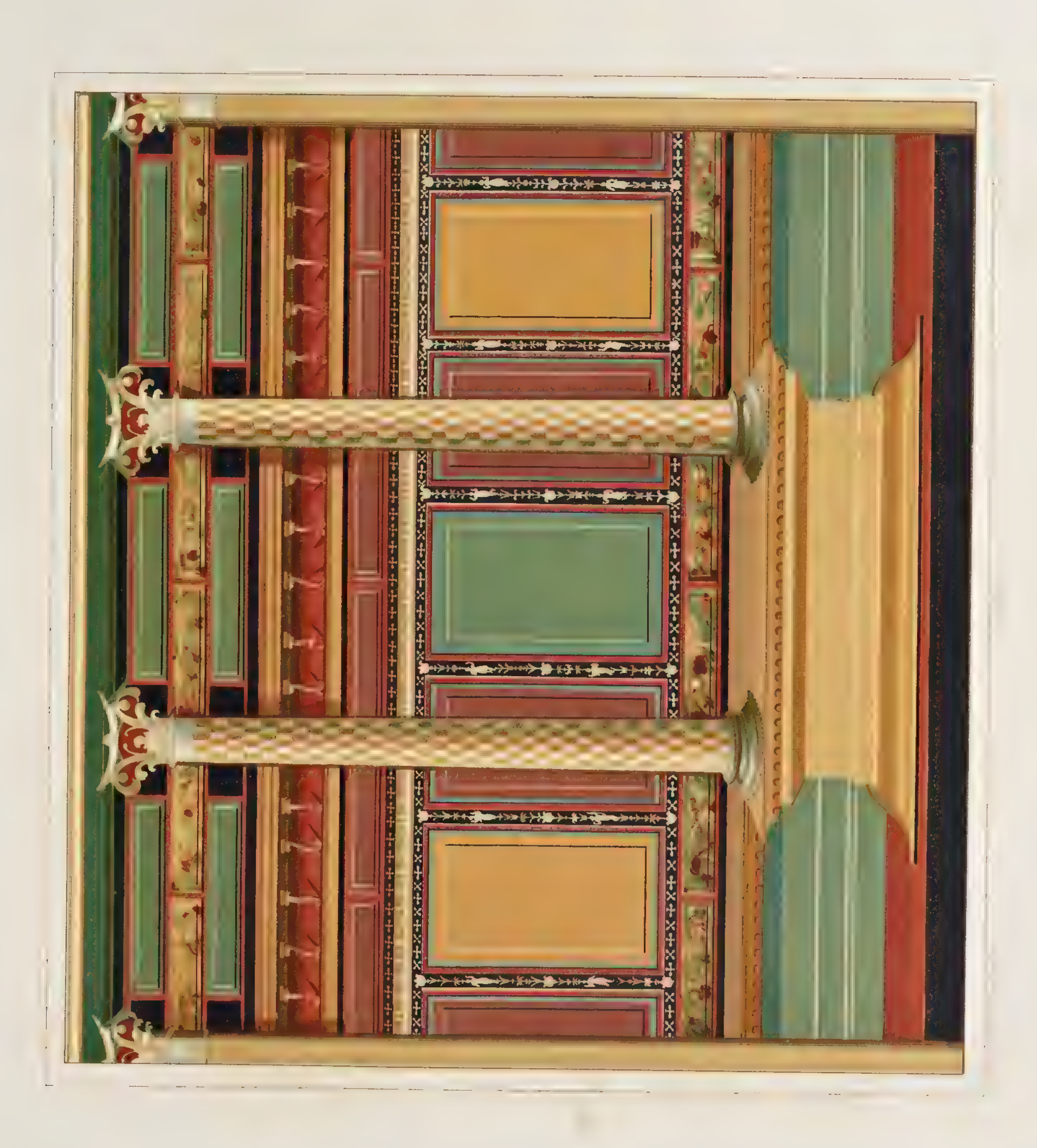
Lit. Richter & C. Napoli



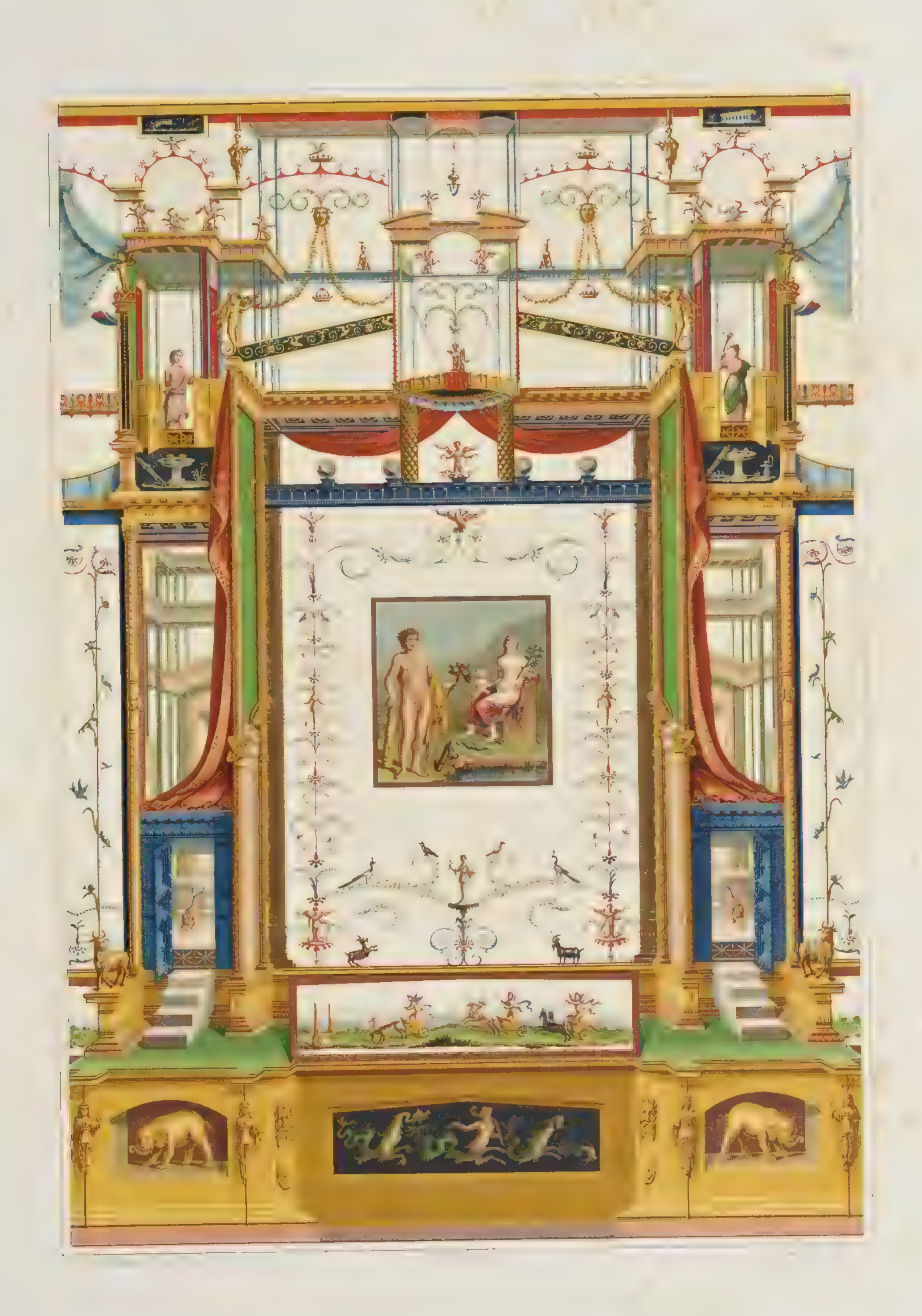





















SALVE